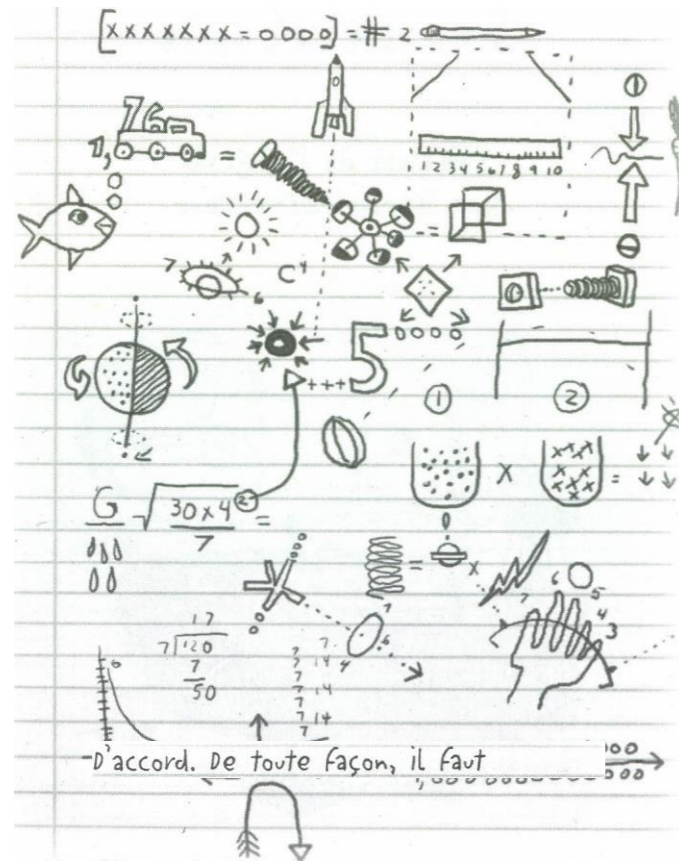


3. **À Eli et Tara Silver- Jeattie**



CHAPITRE 1

**Mon identité
secrète**

En ce moment, je suis assis dans la salle d'étude.
Le garçon à côté de moi dessine des motociclettes
sur la couverture de son manuel de mathématiques.

Celui qui se trouve derrière mémorise ses
mots de vocabulaire et frappe du pied sur la patte
de ma chaise (ça me dérange!). Et moi, j'écris avec
un stylo qui coule dans un cahier que j'ai payé
moins d'un dollar au Mégamarché.

Je sais bien que mes travaux ne semblent pas
très importants, mais vous pouvez me croire sur
parole: ce journal de bord fera partie des archives
les plus magistrales de l'histoire de l'humanité!

Un jour, mon œuvre sera exposée dans
un musée derrière une vitre pare-balles. Même

7

le milliardaire le plus riche du monde n'aura pas les moyens de s'offrir le point au bout de cette phrase.

Zoé Brunet, la fille assise au pupitre juste devant le mien, vient de laisser tomber une boulette de papier près de mon pied gauche. Je me suis assuré que le surveillant, monsieur Howard, ne regardait pas dans ma direction, puis je me suis baissé rapidement pour la ramasser:

Désolée. Alex. mais je ne peux pas venir chez toi après l'école. Je dois rester à la maison et préparer mon projet pour l'expo-sciences. - Z.

J'ai noté ma réponse sur un petit bout de papier. Je l'ai inséré dans un stylo vide que j'ai fait rouler sur le plancher jusqu'à son pupitre.

D'accord. De toute façon, il faut que je travaille à un *IMPORTANT PROJET* cet après-midi. - A.

8

L' an dernier, Zoé a remporté le premier prix à l'expo-sciences provinciale avec son étude sur l'alimentation des cochons d'Inde.

Cette année, elle s'intéresse aux écureuils gris. L' expérience consiste à leur servir trois différentes sortes de beurre d'arachide: salé, nature et sucré. Elle observera leur préférence et analysera les effets de chaque variété sur leur santé.

Voilà le genre de travaux scientifiques qu'aime Zoé. Moi, je me passionne plutôt pour l'astrophysique et les voyages interplanétaires.

Dans mon premier carnet intitulé *Star jumper, journal de bord d'un génie*, j'ai décrit comment j'ai conçu et fabriqué le premier vaisseau intergalactique au monde.

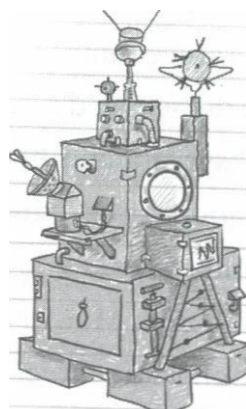
Malheureusement, j'ai aussi dû relater dans les moindres détails la destruction de mon incroyable astronef à cause d'une stupide bataille d'oreillers avec Jonathan, mon satané petit frère.

9

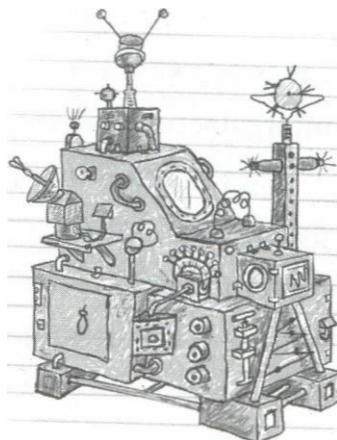
4.

Ça, c'est la mauvaise nouvelle. La bonne, c'est que depuis deux semaines je travaille à un nouveau Star Jumper amélioré. Et j'ai presque terminé!

Mon premier vaisseau spatial



Le nouveau Star Jumper II



Observez attentivement les deux croquis. Comme vous voyez, le Star Jumper II est beaucoup plus spacieux que le Star Jumper I, assez pour transporter deux passagers plutôt qu'un seul.

Regardez, par exemple, cet élément de la dimension d'une boîte à chaussures que j'ai fixé avec du ruban adhésif entoilé au côté droit de l'appareil, juste sous la coupole radar Quad 4 activée aux ions. Eh bien, c'est là que se trouve le générateur de champ de puissance. Ce dispositif peut dresser autour de la carlingue de mon vaisseau un bouclier électromagnétique invisible plus résistant que la cape de Superman. Une explosion thermonucléaire ne parviendrait même pas à la cabosser!

Comment peut-on construire un véhicule spatial en seulement deux semaines? Le fait que je travaille essentiellement avec du carton y est certainement pour quelque chose. Le carton est le matériau le moins apprécié et le plus sous-estimé

5.

jamais inventé. Non seulement il est léger, résistant et très facile à manipuler, mais en plus il ne coûte rien! Il permet aussi à un génie comme moi de passer inaperçu.

Ainsi, j'ai reconstruit le Star Iurnper dans ma chambre. Ma mère tournait autour chaque fois qu'elle venait épousseter et ramasser mes chaussettes sales, mais elle n'a jamais deviné qu'il s'agissait d'un *vrai* vaisseau.

Elle et mon père croient que ce n'est qu'un jouet pour nous amuser, moi et mon frère. Ha! ha! ha! C'est à cause de lui que je veux quitter la Terre! Je ne peux pas me faire à l'idée de gaspiller ce qui reste de ma précieuse enfance à vivre dans la même maison que cette peste.



Ma peste de petit frère

12

Une mouche vient de se poser sur ma main. Et maintenant, elle bourdonne autour de la longue chevelure brune de Zoé. Au cas où vous vous poseriez la question, Zoé est vraiment intelligente, mais elle n'est pas un supergénie comme moi. Toutefois, elle travaille très fort dans tout ce qu'elle entreprend.

Par exemple, en ce moment elle est penchée sur son pupitre et elle est si concentrée que je peux presque voir la vapeur s'échapper de ses oreilles! Hum ... Je me demande ce qu'elle peut bien faire.

Eh "Zoé" je ne peux pas voir par-dessus ton épaule. Qu'est-ce que tu fais? - A.

Mon devoir de maths. Je suis en train d'additionner et de soustraire des fractions. - Z.

Je pouvais additionner, soustraire, multiplier et diviser des fractions complexes avant même

★ 13 ★

6.

de savoir marcher. Si Zoé me laissait l'aider j'aurais fini en deux secondes.

Veux-tu que je le fasse pour toi? — A.

NON! Je n'apprendrai jamais si je ne m'y.

attaque pas par moi-même. - Z.

Lorsque j'ai pris la décision de quitter la Terre, je cherchais seulement à vivre dans un endroit sans Jonathan. Mais ça, c'était avant de connaître Zoé. Maintenant, j'aimerais bien qu'elle devienne ma copilote pour qu'on se balade ensemble d'une galaxie à l'autre.

C'est pourquoi le Star Jumper II comporte deux places: une pour moi et une pour Zoé. Mais je ne lui ai pas encore dévoilé toute la vérité sur le Star Jumper II. *Elle* pense *elle* aussi que ce n'est qu'un jouet.

Pourquoi ne lui ai -je rien révélé? Eh bien, j'ai décidé il y a longtemps que je ne révélerais absolument rien sur mes inventions. Bien sûr, ce serait amusant de tout dévoiler. J'imagine déjà les grands titres des journaux:

**DÉCOUVERTE
D'UN JEUNE GÉNIE:
PLUS INTELLIGENT QUE TOUS
LES SCIENTIFIQUES RÉUNIS!**

Je deviendrais riche et célèbre du jour au lendemain. Je serais aussi une vedette des médias. Les équipes de télévision me pourchasseraient sans relâche et feraient des reportages sur mes moindres déplacements. D'autres grands chercheurs voudraient étudier mon cerveau. Ils se demanderaient: «Mais comment fait-il ? Comment une personne peut -*elle* être aussi intelligente? »

7.

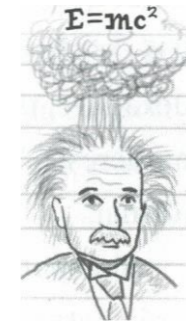


Supergélie

Mais le pire, c'est que l'armée tenterait d'utiliser mes plans pour construire des armes de destruction massive. Vous pensez que cela n'a ni queue ni tête? Rappelez-vous ce qui est arrivé à Einstein.

La première bombe atomique s'inspirait de sa formule $E = mc^2$. Il a essayé d'empêcher le largage

de la bombe, mais personne ne l'a écouté et des milliers de gens en sont morts! Alors, ce n'est pas uniquement pour des raisons personnelles que je sacrifie la fortune et la célébrité qui me sont dues. C'est pour le bien de la planète entière!



Einstein

Moins il y a de gens qui savent à quel point je suis brillant, mieux c'est. Par exemple, quand je lève la main en classe (ce qui se produit rarement), je me trompe souvent exprès. Aux examens, je me fais un point d'honneur de ne pas donner la bonne solution aux problèmes les plus difficiles et je laisse toujours quelques questions sans réponse.

Peut-être trouvez-vous cela stupide, mais ça me permet de conserver l'anonymat. Comme tous les superhéros, j'ai mon identité secrète.

Plutôt que de révéler qui je suis vraiment _
Alex, le supergénie -, je me fais passer pour
Alexandre, un garçon ordinaire avec de bonnes
manières. C'est très facile. Je *fais semblant* d'être
normal.

Si je parlais du Star Jumper à quelqu'un qui
le répéterait à quelqu'un d'autre, cela pourrait avoir
des résultats catastrophiques. Cette personne le
dirait à quelqu'un d'autre, qui le dirait à quelqu'un
d'autre. Et, au bout de quelques minutes, vous
imaginez ce qui se passerait.

Dès qu'on découvrirait mon intelligence
époustouflante, la nouvelle se répandrait à
la vitesse d'une comète. Une nanoseconde plus
tard, le gouvernement frapperait à ma porte et
confisquerait mon vaisseau pour des raisons
de « sécurité nationale »,

Clark Kent n'a jamais révélé à Lois Lane
qu'il était Superman. Moi, j'ai l'intention de dévoiler
mon identité secrète à Zoé dès que j'aurai

l'assurance que je peux lui faire confiance
à cent pour cent. C'est ça mon **IMPORTANT**
PROJET. Quand je serai de retour à la maison tout à
l'heure, je terminerai et testerai ma plus récente
invention : le confiancemètre.

Le confiancemètre

Le confiancemètre est le résultat de mes travaux dans un tout nouveau domaine d'excellence pour moi. Min d'acquérir le savoir nécessaire à sa conception, j'ai dû, pendant plusieurs jours, effectuer des recherches dans Internet et approfondir mes connaissances en anatomie, en spectrographie cérébrale et en neurologie. Mais, bien entendu, aucun champ d'études n'est hors de la portée de mon génie visionnaire.

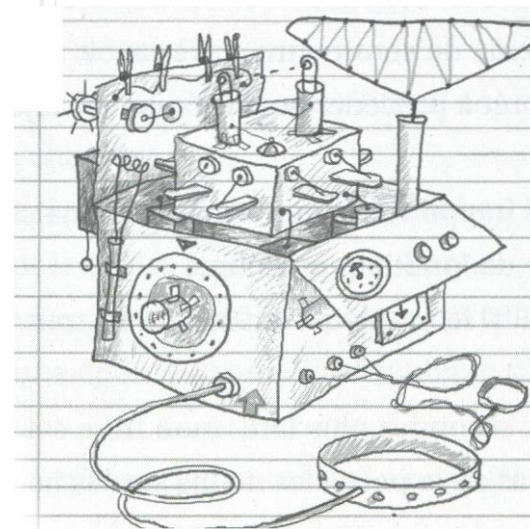
Comme toutes mes inventions, le confiancemètre est constitué d'objets ordinaires qui se trouvent à la maison. Il fonctionne sur le même principe qu'un détecteur de mensonges, c'est-à-dire qu'il enregistre de subtiles variations

20

électrochimiques qui reflètent l'état mental intérieur du sujet.

Toutefois, les détecteurs de mensonges révèlent uniquement si une personne a menti ou non. Mon confiancemètre va beaucoup plus loin. Il dévoile le caractère profond du sujet et détermine avec une certitude étonnante si l'on peut lui confier un secret.

Le confiancemètre



21

Bientôt, je saurai si je peux révéler mon identité secrète à Zoé. Tout ce que j'aurai à faire, ce sera de la brancher au confiancemètre, de lui poser quelques questions et d'analyser *les* résultats. Simple comme bonjour. Quoi de plus brillant?

La nuit même où j'ai terminé le confiancemètre, j'ai branché l'alimentation (deux piles AA) et testé chacun des circuits. Puis j'ai calibré *les* fonctions des ondes cérébrales à un dixième de centimètre. Après avoir tout vérifié, j'étais prêt à procéder aux tests sur un sujet vivant.

J'ai frappé sur le mur qui sépare ma chambre de celle de Jonathan en criant:

- Eh! le morveux, amène-toi ici tout de suite, sinon ...

Dix secondes plus tard, mon frère est apparu sur le pas de la porte, *les* mains sur *les* hanches et le regard méchant.

22

- Sinon quoi? m'a-t-il demandé.

- Fais- moi confiance, tu as tout intérêt

à l'ignorer. Le sang pourrait couler!

- Tu ne me fais pas peur, pas du tout.

Au même moment, le confiancemètre s'est mis à ronfler et à émettre de petits bruits de bouillonnement.

- Qu'est-ce que c'est? s'est enquis Jonathan.

Il est comme moi: *très* curieux.

- C'est un confiancemètre. Tu veux voir comment il marche?

- Bien sûr! a répondu mon frère en entrant dans ma chambre.

- Assieds-toi ici, lui ai-je ordonné en lui indiquant la chaise à côté de mon bureau.

Ensuite, j'ai mouillé son poignet gauche à l'aide d'une éponge avant d'y enrouler le capteur de pouls.

- Eh, qu'est-ce que tu fais? a protesté Jonathan en dégageant son bras.

23

- Reste tranquille! Je te branche à la machine. La connexion sera meilleure si ta peau est humide.

- J'espère que ça ne piquera pas.

J'ai rassuré mon frère:

- Ne t'inquiète pas. C'est *moi*, l'inventeur du confiancemètre. Tu peux avoir confiance.

Après avoir attaché le capteur de pouls, j'ai ajusté le récepteur de spectrographie cérébrale bien serré sur son front. Puis, j'ai procédé à quelques réglages pour neutraliser la charge d'électricité statique.

- Prêt? lui ai-je demandé.

- Prêt à quoi?

- Tu verras bien.

J'avais déjà préparé quelques questions pour le test:

- Supposons que tu trouves une enveloppe qui contient mille dollars. Tu les gardes pour toi, ou tu les remets aux autorités compétentes?

Jonathan a froncé le nez:

- Qu'est -ce que c'est, les « autos ridées complétantes» ?

- Tu sais bien: maman et papa, par exemple.

- Oh! Facile. Maman et papa gaspilleraient probablement tout cet argent en achetant des choses inutiles comme de la nourriture. Moi, je le garderais pour m'acheter des jouets.

C'était la question numéro un. J'ai entré la réponse dans le confiancemètre en poussant un bouton et j'ai poursuivi mon interrogatoire.

- Bon, supposons que tu promènes un chien ...

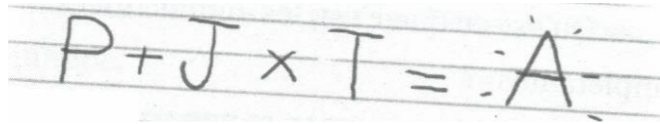
- Mais on n'a pas de chien, m'a interrompu

Jonathan.

- Je le sais, mais admettons qu'on en ait un.

- De quelle race?

Comme la plupart des génies, je suis très patient. Mais dès que je passe plus de dix secondes près de mon frère, mon calme s'évapore plus vite que de l'eau à la surface du Soleil.



Patience Jonathan Temps Agressivité

- Je ne sais pas et ça n'a pas d'importance, ai-je répondu brusquement. N'importe quelle race de chien!

Jonathan s'est exclamé:

- Un berger allemand, alors. Un berger allemand qui s'appelle Choucroute.

Ça, c'est vraiment typique du blabla de mon frère: un paquet de mots qui ne veulent pas dire grand-chose.

J'ai continué sans m'énerver:

- Bon. Supposons que tu détaches la laisse de Choucroute même si maman te l'a interdit. Et que Choucroute s'élançe sur la route, se fait frapper par un camion et meurt.

Jonathan a froncé les sourcils en faisant la moue:

- Je n'aime pas ça. On joue à autre chose!

- Ce n'est pas un jeu, Jonathan, ai-je répliqué d'un air sévère. Je suis en train de te faire passer des tests. Maintenant, réponds à ma question.

- Quelle question?

- Celle que je vais te poser. Quand tu rentres à la maison, avoues-tu à maman que tu as détaché le chien?

- Choucroute, m'a corrigé Jonathan. Il s'appelle Choucroute!

J'ai pris une grande respiration en me disant qu'une fois les tests terminés je chasserais cette vermine d'ici.

- Tu as raison, il s'appelle Choucroute. Alors, avoues-tu à maman que tu as détaché Choucroute?

Jonathan a lancé un cri du cœur plein de tristesse:

- Pas question! J'aurais des problèmes, et puis ça ne donnerait rien puisque Choucroute serait déjà mort.

J'ai posé à Jonathan plusieurs autres questions du même genre. Ensuite, j'ai poussé le bouton « Calculer ». puis le confiancemètre a craché les résultats. Mon appareil m'a révélé chiffres à l'appui, qu'on ne pouvait absolument pas se fier à Jonathan. Comme si je ne le savais pas!

Mon frère a aussi obtenu un score très bas pour ce qui est de sa capacité à garder un secret, à moins qu'on le menace de très graves conséquences.

(Ce n'était pas une surprise non plus.) Jusque-là, le confiancemètre semblait très bien fonctionner. J'étais ravi.

- Bon, tu peux t'en aller, lui ai-je dit en enlevant les bracelets et le bandeau frontal.

- Et si je ne veux pas?

- Tant pis. C'est ma chambre et tu dois sortir.

- Non. Toute la maison et toutes les pièces qu'il y a dedans appartiennent à maman et papa. Et ils sont *mes* parents. Alors, cette chambre n'est pas seulement à toi. Elle est à moi aussi !

Je n'avais pas prévu de me disputer avec cette crapule. Quand on commence, ça peut durer des heures.

- Dehors! ai-je crié en lui indiquant la porte.

Jonathan a fait son air méchant et s'est mis à loucher en croisant les bras sur la poitrine.

- Bon, alors dans ce cas, je te jette dehors, lui ai-je dit.

Au même moment, il s'est lancé sous mon lit. Il aime s'y cacher et me donne des coups de pied quand j'essaie de le sortir de là. Normalement, il est plus rapide que moi. Mais aujourd'hui je l'ai empoigné par les chevilles dès qu'il s'est jeté au sol et je l'ai tiré jusqu'à la porte.

- Je viens d'arriver, je ne suis pas prêt à partir! a crié Jonathan.

- Oh! oui, tu es prêt! ai-je répondu d'une voix rageuse en enlevant un à un ses doigts solidement agrippés au chambranle.

Puis, tel un chien enragé, mon frère m'a mordu au poignet! Le sang n'a pas coulé, mais ses dents ont laissé de profondes marques et ça faisait très mal. l'ai réussi à le traîner jusqu'au corridor pendant qu'il se débattait en hurlant.

- Sors et RESTE DEHORS! lui ai-je ordonné avant de verrouiller ma porte.

Il s'égosillait en frappant de ses petits poings contre la porte:

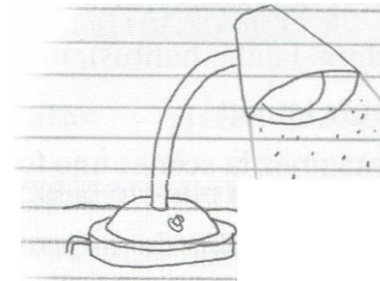
- Tête de crotte! Cerveau de toilettes!

Des scènes comme celle-là se produisent tout le temps dans ma maison et elles se terminent toujours de la même façon: Jonathan frappe à grands coups sur ma porte en me traitant de tous *les* noms. Normalement, il abandonne après seulement quelques minutes, mais il arrive qu'il continue sans arrêt jusqu'à ce qu'il s'endorme, affalé contre le mur.

Je me suis effondré sur mon lit en attendant que les choses se calment. C'est à ce moment que j'ai eu un de mes « éclairs de génie », comme j'aime les appeler.

Je cherchais depuis plusieurs jours un moyen d'équiper le Star Iumper II d'un dispositif antigravitationnel, mais jusque-là je n'avais pas eu une seule idée. Pour la première fois depuis longtemps, j'étais bloqué. Tandis que, couché sur le dos, j'observais les petits grains de

poussière qui flottaient dans le faisceau de ma lampe de travail, les secrets de l'antigravitation me sont apparus aussi clairement que si quelqu'un me les expliquait!



Grains de poussière

21.

Pourquoi le Star Jumper II a-t-il besoin d'un dispositif antigravitationnel ? Avant tout pour l'empêcher d'être aspiré dans les trous noirs. Mais on pourrait lui trouver de nombreux autres usages lors d'un voyage spatial intergalactique.

Voyez-vous, plus une planète est grosse, plus *elle* génère de gravité. *C'est* pourquoi une personne pèse beaucoup plus sur un gros astre que sur une petite planète. Par exemple, mon poids terrien est de quarante kilos. Sur une planète massive, comme Jupiter, je pèserais deux virgule trois fois plus, soit quatre-vingt-douze kilos.

Sur une planète encore plus grosse et plus dense (appelons-la Éléphantus), mon poids atteindrait plusieurs tonnes!

Imaginez la scène: une fois débarqué du Star Jumper II sur la planète Éléphantus, je ne serais même pas capable de me tenir debout. Habitué à porter seulement mon poids terrien, mes muscles ne seraient pas assez forts pour soutenir toute

cette masse. Je serais attiré au sol et écrabouillé.

Une vraie crêpe humaine!

Et si je devais me poser en catastrophe sur une planète naine? Disons qu'elle s'appelle Minus.

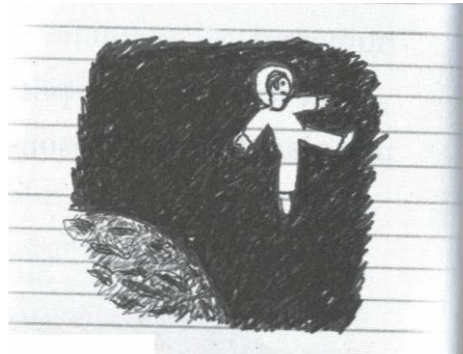
Sur Pluton, je ne pèserais que treize kilos, ce qui n'est pas beaucoup, et sur Minus je ne serais pas plus lourd qu'une sauterelle. Si je trébuchais sur une pierre ou quelque chose du genre,

23.

je pourrais être catapulté dans l'espace
extra-atmosphérique et disparaître à jamais!

C'est pour cette
raison que je devais
apporter une dernière
amélioration au
Star Jumper: un
anéantisiseur pour
minimiser les effets
de la gravité.

J'ai saisi
mon stylo comme
un samouraï empoigne son épée
et je me suis mis à jeter sur papier une formule
après l'autre. J'arrivais à peine à écrire assez vite
pour suivre le flot de ma créativité. Les nouvelles
idées jaillissaient de mon cerveau comme
du maïs soufflé d'une centrifugeuse à air chaud.
Dès que j'en notais une, dix autres me venaient
à l'esprit.



perdu dans l'espace

Pendant ce temps, Jonathan arpentait toujours
le corridor en criant pour pouvoir rentrer dans
ma chambre:

- Gros mou! Cerveille de banane! Tête de pipi!
Je me disais: « Laisse-le crier, c'est bon pour
ses poumons. Peut-être qu'un jour il deviendra
chanteur d'opéra. »

Au beau milieu d'un calcul capital, j'ai
entendu maman qui sermonnait Jonathan du
rez-de-chaussée:

- Tu es fatigué et grincheux. Arrête de
déranger ton grand frère et va te coucher sur-
le-champ.

J'ai pensé: « Bravo, maman! C'est tout ce qu'il
mérite. »

J'ai déchanté lorsqu'elle s'est ensuite adressée
à moi:

- Et toi aussi, Alex! L'heure d'aller au lit est
passée depuis longtemps.

- Ah non, maman! Il n'y a pas d'école demain!

24.

- Les garçons en pleine croissance ont besoin de sommeil, a-t-elle insisté.

Papa en a profité pour nous lancer du salon son proverbe préféré:

- Se coucher de bonne heure et se lever de bonne heure amène santé, richesse et bonheur!

Je ne compte plus *les* fois où *mes* parents m'ont obligé à aller dormir parce que ma vermine de frère était fatigué et grincheux. Ce n'est pas juste!

Par chance, j'ai une invention toute simple pour *les* situations de ce genre: ma tente de réflexion.

CHAPITRE 3

La tente de réflexion

Je cache un bâton de bois et une lampe de poche sous mon matelas. Quand j'ai besoin de rester éveillé après l'heure du coucher, j'installe le bâton sous *mes* couvertures pour m'aménager une petite tente et j'allume ma lampe de poche. Ainsi, la lumière ne passe pas sous ma porte et *mes* parents croient que je dors à poings fermés.

La tente de réflexion est vraiment l'invention la plus simple de tous les temps, et aussi celle dont je me sers le plus.

J'ai dressé ma tente et me suis mis au travail . dès que ma mère est sortie de ma chambre après m'avoir bordé. J'ai résolu une équation difficile après l'autre puis, sans raison apparente, le bâton a glissé et les couvertures se sont écroulées.

Je me suis dit: «Bizarre, je n'ai pas l'impression d'avoir accroché le bâton avec mon pied ni rien du genre.» Je ne me suis pas inquiété. J'ai haussé les épaules et j'ai remonté ma tente.

Je me suis vite remis à mes formules mathématiques. Je venais de reprendre mon rythme lorsque ce phénomène s'est manifesté à nouveau. Soudainement, le bâton s'est déplacé et les couvertures se sont écroulées. Aaahhh!

«ça, c'est vraiment bizarre! Si cela se produit encore, je vais me mettre à croire aux fantômes!» me suis-je dit.

Quelques instants plus tard, *la même chose* est survenue, exactement de la même façon.

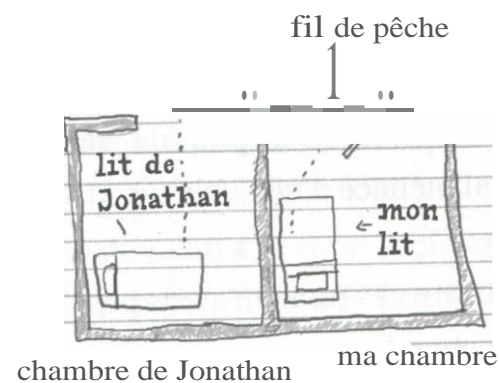
Puis j'ai entendu un petit rire de l'autre côté

du mur près de mon lit. Ce ricanement m'a donné des frissons dans le dos, comme dans un film d'horreur lorsque le monstre revient pour la dixième fois. «Je reconnaîtrais ce ricanement partout, ai-je songé. Un rire lugubre. Le rire de l'enfer! »

En examinant attentivement mon bâton, j'ai vu un fil de pêche très fin attaché à l'une de ses extrémités.

«Ah, le petit rat!»

J'ai sauté hors du lit et suivi le fil qui traversait la pièce jusqu'au corridor, puis passait sous la porte de la chambre de Jonathan.



Je suis entré brusquement. Jonathan était roulé en boule comme un hérisson et faisait semblant (très mal !) de ronfler. Comme toujours, il avait sur la tête sa vieille casquette de baseball toute décolorée. (Il ne l'enlève jamais. IIIa porte pour dormir et même en prenant Son bain. Maman doit se battre avec lui chaque fois qu'elle veut lui laver les cheveux.) Son visage grassouillet, ses joues roses et sa petite bouche lui donnaient un air innocent. Mais je n'étais pas dupe.

- Espèce de crapaud! ai-je crié en frappant sur son matelas.

Jonathan a Ouvert les yeux en les frottant comme si je le réveillais pour de vrai.

Je l'ai menacé d'une voix rageuse en serrant les dents:

- Arrête ça! Tu ne m'auras pas! Tu t'es faufilé dans ma chambre pendant que je parlais à Zoé, c'est ça?

- Ta chambre? C'est *ma* chambre ici et tu n'as pas le droit d'y être. Va-t'en. Je dors, m'a-t-il répondu en se frottant toujours les yeux.

- À compter d'aujourd'hui, je veux que tu me laisses tranquille. Compris? Fiche-moi la paix, sinon ...

- Sinon quoi? m'a-t-il demandé pendant qu'un sourire de ver de terre traversait lentement son visage potelé.

Jonathan m'exaspérait déjà passablement, mais ce sourire à donner la chair de poule m'a fait sortir de mes gonds. J'ai empoigné l'oreiller sous sa tête et j'étais sur le point de le frapper lorsque je me suis dit: «Attends un peu. Tu es un scientifique, et les scientifiques obéissent à la logique et à la raison, pas à de simples émotions animales!»

Plutôt que de réduire le cerveau de mon frère en bouillie comme j'en mourais d'envie, je lui ai rendu son sourire et j'ai doucement replacé son oreiller.



Scientifique



émotion animale primaire

30.

Puis, en serrant les mâchoires, j'ai dit:

- Je te souhaite d'avoir un cauchemar terrible cette nuit. J'espère que de gros monstres poilus vont Venir te manger sur le coup de minuit et que, demain matin, on ne retrouvera que tes os dans ton lit!

J'allais retourner à ma chambre lorsque, tout à coup, Jonathan a poussé un cri à coaguler le sang:

-À L'AIDE! À L'AIDE! Alex veut me tuer!

★ 42 ★



- Tais- toi! ai-je crié en lui tapant dessus avec son oreiller pour étouffer ses hurlements.

Maman et papa sont apparus à la porte à la vitesse de la lumière. Je ne voulais pas vraiment blesser Jonathan, mais je dois admettre que les apparences étaient contre moi.

- Alex! Mais que fais-tu là? a demandé papa. Maman est accourue vers Jonathan et l'a pris dans ses bras:

- Tout va bien, maintenant.

Les larmes coulaient sur les joues de mon frère. Quel acteur, tout de même!

★ 43 ★

Je savais que j'étais fichu. C'est le vieux truc de Jonathan que j'appelle «Arrangeons-nous_ pour-qu'Alex-ait-des-problèmes », Et, encore une fois, je m'étais fait avoir.

- Ce n'est pas ce que vous croyez ... ai-je commencé.

Mais comment aurais-je pu dénoncer la trahison de Jonathan tout en gardant le secret sur ma tente de réflexion?

- Alors? m'a interrogé papa.

J'étais sans voix, mais mon hypocrite de petit frère, lui, savait quoi dire.

Il a sangloté:

- Il me déteste ... et. .. et ... il est *méchant!*

- Ça ira, l'a rassuré maman. Maintenant, allons nous coucher. On reparlera de tout ça demain matin.

Papa a pris Jonathan dans ses bras:

- Viens, capitaine. Tu peux dormir dans notre lit, cette nuit.

Tandis qu'ils sortaient tous les deux, Jonathan m'a fait un petit clin d'œil narquois à travers ses fausses larmes.

CHAPITRE 4**Le château aux œufs brouillés**

Le lendemain matin au déjeuner, avec ses yeux brillants, mon diable de petit frère était tout fringant, prêt à m'enquiquiner à nouveau.

- *Alex*, veux-tu que nous parlions de ce qui s'est passé hier soir? m'a demandé maman en me servant des œufs brouillés.

Jonathan a cessé de faire des bulles dans son jus d'orange pour claironner:

- Ce n'est rien, on s'amusait.

Papa en doutait:

- Ce n'est pas mon impression. Nous aimerions entendre ta version des faits, *Alex*.

J'aurais évidemment aimé raconter les événements à ma façon, si seulement j'en avais eu le courage. Cependant, je ne pouvais rien dire pour me défendre sans me trahir.

Alors, j'ai penché la tête et j'ai parlé à ma fourchette comme s'il s'agissait d'un micro:

- Jonathan a raison. On jouait, c'est tout.

Papa a poussé un soupir:

- Bon, je comprends, les garçons.

- Papa, regarde ça! a crié Jonathan.

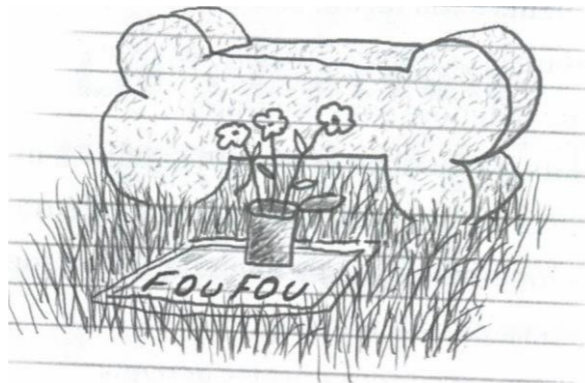
Il voulait qu'on admire l'énorme tas d'œufs brouillés qu'il avait érigé au beau milieu de son assiette.

Le téléphone cellulaire de papa a sonné au même moment. Maman a soupiré:

- C'est probablement Denis.

Mes parents sont tous les deux psychiatres; Denis est l'un de leurs patients. Il souffre d'une grave dépression depuis qu'un camion de livraison a écrasé son chien Foufou le mois dernier.

Repose en paix,
Foufou



Papa a vérifié le numéro pour savoir qui l'appelait :

- Oui, c'est Denis. Je vais dans mon bureau. Il a avalé une gorgée de café en vitesse, puis a dit à Jonathan:

- Désolé, bonhomme, je vais admirer ta création plus tard.

Jonathan s'est mis à se lamenter:

- Plus tard? Mais j'aurai déjà fini de manger!

- Oh! c'est vrai, a reconnu papa, tout confus.

Eh bien! demande à maman de prendre ton chef-d'œuvre en photo avec l'appareil numérique, et on en parlera ce midi.

Jonathan a levé les yeux au ciel et mon père en a profité pour abaisser la visière de sa casquette sur son nez. Papa a quitté la table et enfoncé un bouton sur son téléphone:

- Bonjour, Denis. Oui. .. oui. .. je comprends.

Avant toute chose: comment vous sentez-vous?

Après un long silence, papa a poursuivi:

- « Suicidaire », dites-vous? Voilà un bon *point de départ*.

Mon père est sorti de la cuisine pour se diriger vers son bureau au bout du corridor.

Jonathan s'est adressé à moi en pointant son assiette:

- Eh! Alex, regarde! Je parie que tu ne devineras jamais ce que c'est.

Je me suis lancé:

- Du vomi d'extraterrestre?

- Non, c'est un château en œufs brouillés.

Tu vois?

Autour de son « château », Jonathan avait fait gicler la moitié d'une bouteille de ketchup.

- Ce sont les douves, a-t-il expliqué. L'eau est rouge parce que les alligators viennent de manger des envahisseurs.

- Servez-vous, a proposé maman en déposant sur la table une assiette de bacon bien croustillant.

Jonathan l'a remerciée en prenant cinq des six tranches, comme d'habitude. Il les a disposées en étoile autour de son « château » et s'est écrié:

- Eh! Si je construisais des ponts-levis?

Regarde ça! a-t-il rugi en baissant la tête pour engloutir du bacon et un coin de son « château ».

Il a mastiqué, grogné et renâclé la bouche grande ouverte. Des morceaux de nourriture tombaient pêle-mêle dans son assiette, sur ses genoux et par terre. C'était dégoûtant.

Grrrrrrrrrrr!



Après seulement deux minutes à table avec mon petit frère, je n'en pouvais déjà plus:

_ pourrais- tu cesser de manger comme un cochon?

Il n'arrivait pas à bien prononcer avec toute cette nourriture dans la bouche:

- Che ne chuis pas un cochon! Che chuis un monchte mytholochique, un ogre chéant! Et che manche des châteaux pour déchhhhheuner!

En parlant, il crachait des morceaux d'œufs brouillés, des bouts de bacon et des gouttes de ketchup dans ma direction. J'ai remis mon assiette à ma mère:

- Maman, je refuse de manger ça. Jonathan vient de baver dessus.

- Attends un peu, a dit maman en essayant d'enlever les grumeaux rouges avec une fourchette.

Elle a rapidement abandonné et a jeté le magma dégoûtant dans le broyeur à déchets. Elle a voulu me rassurer:

- Ne t'inquiète pas, Alex. Je vais faire cuire d'autres œufs.

Je me suis levé en prenant une banane sur le comptoir:

- Pas la peine. Je déjeune dans ma chambre.

52

Je me suis dit: «Au fond, c'est mieux ainsi. Je vais pouvoir me mettre au travail sans tarder. »

- Si on avait des douves avec un dragon dedans, on n'aurait pas besoin de broyeur, a déclaré Jonathan. Pensez à toute l'électricité qu'on économiserait!

Pendant que je me dirigeais vers l'escalier, papa m'a appelé de son bureau:

_ Alex, viens t'asseoir. Je serai à toi dans une minute, a-t-il chuchoté en couvrant son téléphone et en désignant du menton le gros sofa de cuir près de la fenêtre.

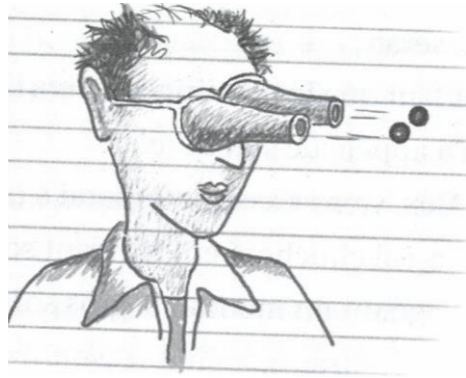
J' ai préféré me jucher sur le tabouret à côté de la porte.

Mon père parlait toujours à Denis:

-Personnellement, je crois que Fofou vous aime encore. Mais mon opinion n'a pas d'importance. Ce qui compte vraiment, c'est ce que *vous*, vous ressentez. Pourquoi ne pas y réfléchir d'ici notre prochaine rencontre?

46.

Papa a fini par raccrocher. Puis il a tourné la tête en joignant les mains et m'a fixé comme s'il pointait un canon vers moi:



yeux-canons

- Je vous observe depuis quelque temps, ton frère et toi. *Je sais très bien* ce qui se passe.

J'ai eu peur un instant. Mon père avait-il fouillé dans mes cahiers? S'était-il finalement rendu compte que mes inventions ne sont pas de simples jeux? J'ai avalé ma salive en me préparant au pire.

-Tu dois comprendre que Jonathan t'admire. Tu es son héros, tu sais. Il veut te ressembler.

Ouf! Papa n'avait pas fouiné dans mes affaires. Il voulait seulement me parler de Jonathan. J'ai répliqué:

_ En tout cas, il a de drôles de façons de le montrer.

_ Il n'a que six ans. À cet âge-là, les petits garçons cherchent plus que tout à attirer l'attention de leur grand frère. Mais Jonathan n'a pas encore trouvé de moyens positifs pour t'intéresser.

« Oui, mais il est assez créatif quand il s'agit de trouver des moyens négatifs », ai-je pensé.

Papa a continué avec sa voix douce de psychiatre:

_ Je sais que ce n'est pas professionnel de ma part de donner des conseils sans qu'on me le demande, mais si j'étais à ta place, j'essaierais de lui faire plaisir.

J'ai feint de ne pas comprendre:

- Tu veux que je dise oui à tous ses caprices?

Mon père a souri:

- Pas vraiment. Ce que je propose, c'est que tu lui consacres du temps, de l'attention. Tu serais surpris de voir comme son attitude changerait si tu jouais ton rôle de grand frère. Tu connais le proverbe « On ne prend pas les mouches avec du vinaigre » ?

Papa adorait les vieux dictons. Pourtant, il aurait pu trouver mieux après des dizaines d'années à l'université.

De toute façon, son conseil n' avait aucun sens. Jonathan ne cherche pas à attirer mon attention, il veut me torturer.

Son seul et unique but est de me rendre complètement fou! Peut -être même qu'il espère me voir interné. Ni plus ni moins.

J'ai apprécié les tentatives de mon père pour m'aider, mais mon plus grand souhait pour le

moment était de me lancer dans la conception de mon dispositif antigravitationnel:

- D'accord, papa. Je vais essayer.

_ Parfait, a-t-il conclu en saisissant son stylo.

C'était le signal que j'attendais pour filer.

L'épée quantique

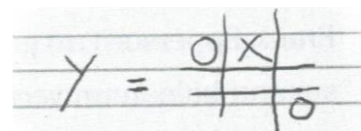
Après avoir mangé ma banane de rien du tout pour déjeuner, je me suis assis à mon bureau pour relire mes notes de la veille sur l'antigravitation. Je Craignais d'avoir oublié quelques centimètres carrés ou même un simple symbole d'égalité.

Parfois, une erreur toute bête comme celle-là peut complètement bousiller les résultats d'une formule complexe. Inutile de m'inquiéter cependant: tous mes calculs étaient rigoureusement exacts.

Puis j'ai remarqué une équation que j'avais notée dans la marge de mon cahier. Ce n'était qu'une idée anodine qui ne s'intégrait pas du tout à mon concept principal d'antigravitation.

Je n'avais pas accordé beaucoup d'importance

à ce « boni mental»
hier soir, mais ce
matin, le cerveau bien
reposé, je me suis
soudainement rendu
compte qu'il s'agissait
d'une théorie tout simplement sensationnelle.



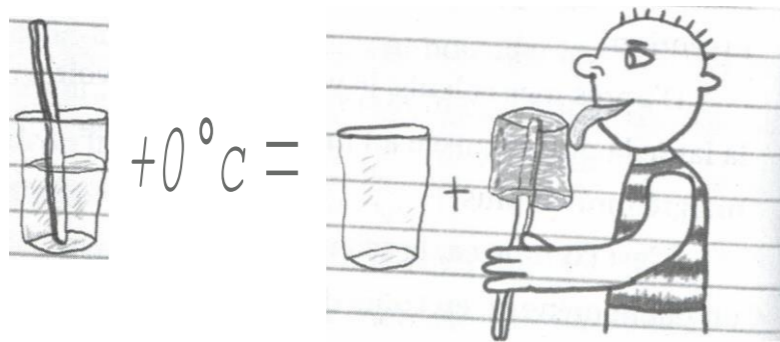
boni mental

J'ai songé: «Je peux sûrement en tirer quelque chose.» J'ai griffonné quelques notes supplémentaires et, deux minutes plus tard, j'avais sous les yeux les bases d'une toute nouvelle invention!

D'après mes calculs, je venais de concevoir la lame la plus aiguisée au monde. Et presque malgré moi en plus!

C'est comme ça, la science. On étudie un phénomène et, en cours de route, on fait une découverte inattendue. Les rayons X, la pénicilline, le velcro, la colle ultraforte et le verre de sécurité sont tous des inventions *accidentelles!*

Ma préférée, c'est le Popsicle. En 1905, Frank Epperson, un garçon de onze ans, a oublié sur son balcon un verre de limonade dans lequel se trouvait le bâtonnet qui avait servi à la mélanger. Cette nuit-là, la température est tombée sous le point de congélation. Le lendemain matin, Frank a découvert la première sucette glacée au monde! (On a même appelé son invention Epsicle pendant un certain temps.)



La première sucette glacée

Bien sûr, cette banale invention n'est rien à côté de ma grande découverte. Théoriquement, ma super-épée serait suffisamment aiguisée pour couper une molécule en deux! Il va sans dire qu'une arme aussi effilée serait un atout important à bord du Star Jumper II.

J'étais persuadé que je pourrais m'en servir pour me défendre contre les extraterrestres hostiles, mais aussi pour toutes sortes d'usages: fendre des astéroïdes, chercher des minéraux ou de l'eau potable, ou encore procéder à des opérations chirurgicales délicates si Zoé ou moi nous blessions.

J'étais emballé et impatient de la concevoir. Pendant quelques minutes, je ne savais pas à quoi travailler d'abord: mon appareil antigravitationnel ou ma superépée? Les deux défis m'attiraient, mais je suis de ces génies qui aiment les résultats rapides. J'ai donc mis de côté mes formules sur l'antigravitation pour me consacrer à la conception de l'épée.

54.

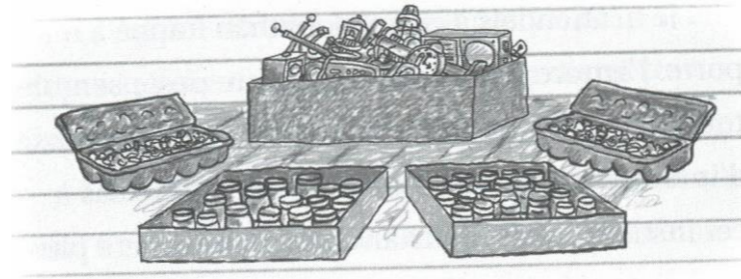
J'ai pris mes bacs en plastique sous mon lit. J'y conserve les objets extraordinaires que je trouve dans la rue le jour de la collecte des ordures.

Le camion se pointe habituellement vers sept heures du matin, mais je sors dès cinq heures et demie pour fouiller les poubelles à mon aise.

Sans le savoir, mes voisins m'approvisionnent en appareils de toutes sortes: vieilles radios, magnétophones, fers à friser et télécommandes d'ouvre-porte de garage. Tous ont quelque chose de cassé, comme un interrupteur ou un fil, mais cela m'importe peu. Je jette ce qui ne fonctionne pas et je conserve le reste.

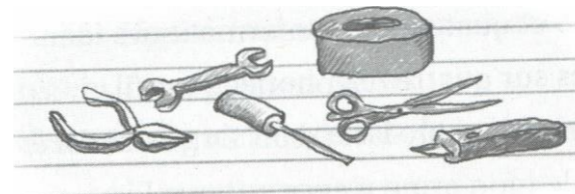
Mes bacs font ma fierté. À l'intérieur, j'ai tout classé dans de petits pots de verre et des contenants d'œufs. Je possède des millions d'écrous, de boulons, de vis et de rondelles. En quelques secondes, je peux trouver exactement le câble, l'aimant, la résistance ou la micropuce qu'il me faut. Imaginez ce que vous voulez, je l'ai!

62



Ma fierté

Pour ce qui est des outils, mes besoins sont modestes. Je réalise la plupart de mes prototypes avec une ou deux clés anglaises, quelques tournevis, des ciseaux ordinaires, beaucoup de ruban adhésif entoilé de couleur argent, un couteau universel et une pince à bec effilé.



Mes outils

★ 63 ★

Je m'attendais à ce que Jonathan frappe à ma porte. J'ignore comment, mais cette peste semble toujours savoir quand je travaille à quelque chose d'intéressant. Et c'était indéniablement le cas à cet instant précis. Pourtant, une demi-heure plus tard, il ne s'était toujours pas pointé pour me déranger. J'ai pensé qu'il jouait avec papa et je l'ai chassé de mon esprit.

Je me suis alors mis à fabriquer le manche de mon épée avec deux puissants aimants d'un vieux four à micro-ondes.

J'y ai ajouté plusieurs modulateurs assemblés avec des diodes et des transistors, puis un inducteur quadruple bricolé avec des punaises en laiton, un bouchon de liège, un trombone, une rondelle de plomb et quatre puces informatiques identiques prélevées sur quatre téléphones sans fil.

Comme le sabre laser dans *La guerre des étoiles*, la lame de mon arme n'apparaît que lorsqu'on branche l'alimentation (deux piles D).

Et même activée, elle n'est pas visible à l'œil nu puisqu'elle est plus mince que le diamètre d'un seul électron.

Mais elle n'est pas fragile pour autant, oh que non! Cette lame tranche l'acier et les diamants aussi facilement qu'un couteau ordinaire fend l'air.

J'étais maintenant prêt à tester mon invention. J'aurais pu couper une pile de papier, mais je cherchais un défi plus grand. Je devais trouver un objet qui pourrait résister même à un couteau de boucher.

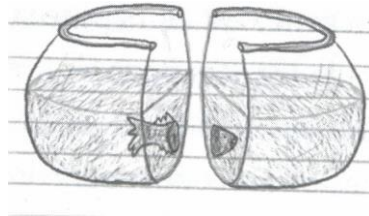
Mon regard s'est alors posé sur la brique rouge dont je me sers pour tenir ma porte.
« Parfait, me suis-je dit. Pour ma première expérience, je vais couper cette brique en deux! »
Je l'ai déposée sur mon bureau à côté du bocal d'Einstein, mon poisson rouge.

J'ai tenu l'épée au-dessus de la brique puis j'ai poussé l'interrupteur en prenant bien garde: la lame est invisible!

Au même moment, j'ai eu envie d'éternuer.
Pas le genre d'envie qui monte lentement au nez.
Plutôt le chatouillement soudain qui se termine
par un «Atchoum !» sonore avant de disparaître
comme il était venu.

Pendant une seconde, j'ai complètement
perdu le contrôle de mon épée. Lorsque j'ai rouvert
les yeux, la brique était intacte, mais le bocal
d'Einstein était fendu à la verticale au beau milieu!

**Le bocal
d'Einstein**



J'en ai eu le souffle coupé. Les deux moitiés
du bocal tanguaient doucement sur mon bureau
mais pas une seule goutte d'eau ne s'en échappait!

★ 66 ★

Et ce n'était pas tout: Einstein nageait
toujours en passant comme si de rien n'était
d'un côté à l'autre!

J'assistais au phénomène le plus étrange et le
plus incroyable de ma vie! Le petit poisson orangé
arrivait à se déplacer dans les deux parties de son
aquarium. L'observer me donnait des frissons!

Lorsqu'il parvenait au bord coupé, sa bouche,
ses yeux, ses branchies puis sa queue disparaissaient
pour réapparaître de l'autre côté!

Cet événement vraiment intrigant m'a
profondément abasourdi pendant quelques
secondes. J'étais bouche bée et j'avais, j'en suis
sûr, l'air complètement idiot.

Puis mon esprit scientifique a pris le dessus.
Je me suis écrié:

- Ah! La lame de mon épée est encore plus
effilée que ne le prévoient mes calculs. Elle est
si coupante qu'elle provoque une *dislocation*
quantique.

★ 67 ★

Je vais tenter de vous expliquer le principe de dislocation quantique le plus simplement possible.

Tout est constitué d'atomes, n'est-ce pas? Et les atomes renferment trois types de particules: des électrons, des neutrons et des protons.

Les neutrons et les protons restent au centre de l'atome et les électrons tournent autour en suivant diverses orbites, comme les planètes autour du Soleil.

Mais les électrons n'agissent pas exactement comme les astres. Contrairement à ces derniers, ils peuvent parfois « sauter » instantanément d'une orbitale à l'autre. Difficile d'imaginer la Terre

★ 68 ★

sauter dans l'orbite de Saturne avant de reprendre sa trajectoire en un clin d'œil.

Ce « saut » est mesuré par une unité qu'on appelle *quantum*. Il est instantané. Un électron peut se trouver un instant à un certain endroit puis ailleurs l'instant d'après. Le quantum échappe à la notion de temps.

Ma lame était plus que super-aiguillée, elle était *quantique*! Des atomes entiers, même ceux d'Einstein, bondissaient d'un côté à l'autre de la coupure.

En d'autres termes, les atomes de mon poisson réagissaient comme si les deux moitiés du bocal, pourtant séparées, se trouvaient toujours soudées ensemble!

Par curiosité, je me suis promené dans ma chambre en tenant un morceau de l'aquarium. Peu importe la distance qui séparait les deux moitiés du bocal, Einstein nageait de l'une à l'autre sans problème.

★ 69 ★

J'ai crié:
 - Bravo, Einstein! Tu es le premier poisson rouge au monde à réussir un saut quantique!
 Je me sentais extraordinairement bien et je savourais mon émerveillement scientifique, jusqu'à ce que j'entende ronfler derrière la porte de mon garde-robe.
 J'ai hurlé, furieux:
 -Jonathan!

70

CHAPITRE 6

Le pied dans le plat

J'ai vite saisi les deux moitiés du bocal d'Einstein et les ai replacées l'une contre l'autre. Une seconde ou deux plus tard, elles se sont fusionnées toutes seules comme si rien ne s'était produit.

- Depuis quand m'espionnes- tu?
 Jonathan a roté en se frottant les yeux avant de répliquer:
 - Qui a dit que je te surveillais?
 - Qu'est-ce que tu as vu?
 - Pas grand-chose. Je me suis endormi,
 a répondu mon frère.
 Il s'est levé et a remis sa casquette.
 Avant, je parvenais toujours à deviner s'il me racontait des histoires ou non. Son regard

71

coupable le trahissait. Mais je dois admettre qu'il ment très habilement depuis quelque temps.

Je l'ai menacé:

- Je t'ai déjà expliqué ce qui t'arrivera si jamais tu parles de mes inventions à maman et à papa ...

- Oui, je sais, a-t-il déclaré en bâillant. Tu vas me réduire à la taille d'une arachide et me donner à manger à un écureuil.

- Retourne-toi, lui ai-je ordonné.

- Quoi?

- Retourne-toi, j'ai dit!

Jonathan m'a dévisagé avec méfiance:

- Et pourquoi?

- Fais ce que je te demande!

Je l'ai fait pivoter vers la fenêtre et j'ai abaissé la visière de sa casquette sur ses yeux. Puis j'ai sorti la clé cachée dans ma boîte de billes sur mon pupitre et j'ai déverrouillé la porte de ma chambre.

- Dehors, lui ai-je commandé en lui indiquant le corridor.

72

- Oh, allez! Je veux rester. Je serai tranquille, promis!

- C'est ça, quand le Soleil tournera autour de la Terre. Va-t'en!

Il m'a imploré d'un air triste, comme un chaton qui miaule sous la pluie pour qu'on le fasse rentrer:

- S'il te plaît ... !

Je me suis dit: «Ne te fais pas avoir. Il joue la comédie.» J'ai insisté:

- Dehors!

Jonathan se dirigeait vers la porte, mais il s'est retourné subitement. Il arborait le regard torve de celui qui s'apprête à écraser un insecte répugnant.

Sans la moindre hésitation, comme s'il avait planifié son geste, Jonathan a saisi l'épée quantique sur mon pupitre.

Il l'a activée en la tenant bien fermement dans sa main, comme un voyou empoigne un couteau à cran d'arrêt.

73



Ensuite, il a soulevé l'arme au-dessus de sa tête avant de l'abaisser d'un geste rapide. Il m'a tranché le pied gauche au niveau de la cheville!

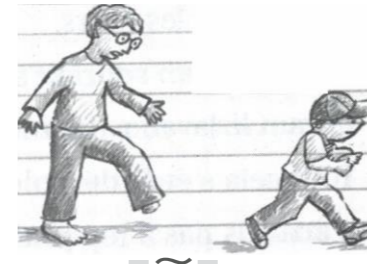
J'étais si surpris que ma seule réaction a été de laisser échapper un faible cri.

Je n'ai pas eu mal et je n'ai pas saigné. Mon pied s'est simplement détaché bien nettement et il est tombé par terre avec un bruit sourd.

Jonathan a lâché l'épée, ramassé mon pied et couru dans le corridor. Je l'ai ensuite entendu claquer la porte de la salle de bains et actionner la chasse d'eau des toilettes.

En empoignant la tête de mon lit pour garder l'équilibre, j'ai fixé ma cheville avec un mélange d'horreur et d'incrédulité.

Mon sang ne coulait pas sur le plancher parce qu'il circulait toujours de ma jambe à mon pied et vice-versa, tout comme mon poisson nageait d'une moitié à l'autre de son bocal.



Puisque les nerfs de mon pied et de ma cheville étaient encore « reliés », je n'avais pas mal. Mais j'avais senti que Jonathan serrait mon pied dans ses mains en s'enfuyant de ma chambre.

Et j'éprouvais maintenant la sensation de l'eau autour de mon pied.

Puis ça m'a frappé et je me suis écrié:

— Sainte Comète! Le neutron vient de jeter mon pied dans les toilettes!

Je me suis redressé en me tenant en équilibre sur mon pied droit. Puis j'ai traversé le corridor en sautillant aussi vite que possible jusqu'à la salle de bains, où je me suis appuyé contre la poignée de porte et les murs.

Jonathan souriait à pleines dents, debout devant le lavabo. Il semblait très calme et fier de lui.

Tout cela s'était déroulé si rapidement que je n'arrivais pas à reprendre mon souffle.

Je m'en doutais depuis toujours, mais à présent j'en avais la certitude: mon petit frère était un véritable psychopathe! C'était une évidence. Je m'étonnais de ne pas m'en être rendu compte avant.

Il m'a annoncé:

- Au cas où tu te le demanderais, j'ai jeté ton pied dans les toilettes.

J'ai su qu'il mentait sans même avoir la confirmation de mon confiancemètre. Son air coupable était réapparu. Jonathan s'était

★ 76 ★

considérablement amélioré en matière de mensonge, mais il lui restait tout de même encore beaucoup à apprendre.

_ Je sais que non, ai-je répliqué. Où as-tu mis mon pied?

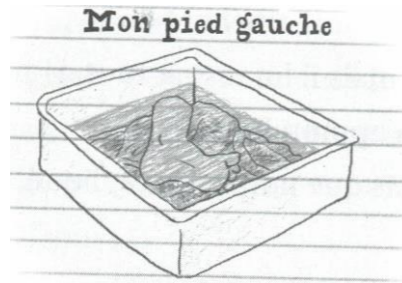
_ Je te l'ai déjà dit, je l'ai lancé dans les toilettes, a-t-il répété. Et si je le pouvais, je te jetterais *toi aussi* dans la cuvette!

_ Où est-il? Où est mon pied? ai-je insisté. Mon frère se balançait sur ses talons en fixant le plafond comme s'il comptait les mouches.

_ Ça va, la peste! ai-je crié. Je le trouverai moi-même.

J'ai remué les orteils de mon pied perdu. Ils étaient bien dans de l'eau, mais qui me semblait propre, pas visqueuse comme celle d'un égout. Puis je me suis souvenu que maman a l'habitude de faire tremper les vêtements très sales dans un bac en plastique sous le lavabo. J'ai repoussé mon frère puis ouvert les portes de l'armoire.

77



Mon pied gauche reposait dans l'eau savonneuse, par-dessus un des chandails crottés de spaghetti de Jonathan.

Je me suis assis lourdement sur le plancher et j'ai plongé la main dans le bac.

Vous êtes-vous déjà endormi dans une drôle de position? On se réveille au milieu de la nuit avec des picotements dans un bras qu'on n'arrive plus à bouger.

Quand on le saisit avec l'autre main, on dirait du caoutchouc ou le membre d'une autre personne. C'est une sensation bizarre, hein? Eh bien, multipliez-la par mille et vous aurez une idée

78

de ce que je ressentais en tenant mon pied entre mes doigts.

J'ai menacé Jonathan:

- J'espère pour toi que je pourrai le remettre.

Il a reculé d'un pas, l'air apeuré.

J'ai rapproché mon pied de ma cheville et j'ai pris soin de les aligner parfaitement.

J'ai eu un affreux doute: que faire si la dislocation quantique entre mon pied et ma jambe s'était solidifiée?

Est-ce que je serais obligé de transporter mon pied dans une petite valise ou bien de le laisser à la maison sur un coussin moelleux pour le reste de mes jours?

Alors que j'étais assis sur le plancher, le pied appuyé contre ma cheville, à me demander si j'allais pouvoir reprendre une vie normale, j'ai levé les yeux vers Jonathan:

- Pourquoi m'as-tu fait ça? Tu me détestes à ce point?

79

Il m'a fixé avec dureté un long moment avant de me répondre en soufflant d'un air méchant:

- Parce que tu me traites comme un insecte et je n'aime *pas du tout* ça!

Au même instant, mon pied s'est soudé à ma cheville. J'ai senti les parties se recoller avec un bruit de succion.

J'ai remué les orteils, tout content. J'ai lâché mon pied en agitant la jambe: il tenait toujours en place.

En me frottant, j'ai remarqué que mon amputation temporaire n'avait laissé aucune trace. Pas de marque, pas de plaie, pas de cicatrice, rien!

- Tu vois bien, a dit Jonathan. Ton pied s'est replacé comme il faut. Je le savais!

- Qu'est-ce que j'aurais fait si ça n'avait pas marché? J'aurais sautillé sur une jambe pour le reste de ma vie?

La peste m'a répondu en haussant les épaules: .

- Les deux parties du bocal se sont bien recollées, elles.

- Alors, tu ne dormais pas, hein?

Jonathan m'a regardé de son air innocent qui me donne envie de le torturer. J'étais plus que fâché, j'étais indigné.

De toutes les choses méchantes qu'il m'avait fait subir, c'était la pire. Il a eu un mouvement de recul lorsque je me suis relevé.

. - Si tu me tapes, maman le saura. Et papa aussi! Je me fiche de ce que tu vas me faire. Je leur raconterai tout sur ton vaisseau spatial, je le jure!

J'étais indigné et complètement épuisé. Je ne voulais plus discuter.

J'ai soupiré:

- Je ne te ferai pas mal. Je te demande seulement de me laisser tranquille, c'est tout.

Jonathan a essuyé son nez morveux avec la manche de son chandail et a quitté la salle de bains sans prononcer un mot.

Au même moment, j'ai entendu maman ouvrir la porte de son bureau:

- Tout va bien en haut?

J'ai répondu en marmonnant:

- Oui, très bien.

CHAPITRE 7

L'anéantisseur de gravité

J'avais envie de m'arracher les cheveux et de hurler. MON DIABLE DE PETIT FRÈRE VEUT ME DÉTRUIRE!

D'un autre côté, la réussite de mon épée quantique me rendait euphorique. Je me sentais comme Frank Epperson en 1905, lorsqu'il contemplait sa création sans imaginer tout ce qu'elle engendrerait: la sucette glacée double, la barre glacée au chocolat, la barre de crème glacée ...

J'avais la conviction que beaucoup d'autres inventions allaient suivre au cours de ma vie.

Une fois de plus, j'étais estomaqué par la puissance de mon génie créateur!

Mais il me restait beaucoup de travail. Il était midi et je n'avais pas encore entamé la conception de mon anéantisieur de gravité.

J'ai relu mes notes après avoir pris la précaution de cacher mon épée quantique sur la tablette du haut de mon garde-robe, hors de portée de Jonathan.

J'ai ensuite fouillé dans mes bacs en plastique. Au bout de deux heures d'activité intense, qui m'ont semblé des minutes, je possédais déjà un prototype de l'anéantisieur de gravité!

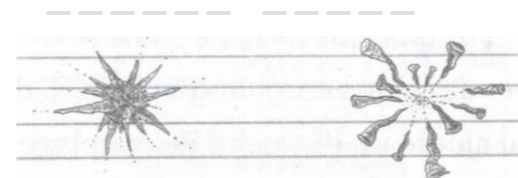
Mon appareil, fixé dans une énorme boîte de carton, était beaucoup trop volumineux pour le Star Jumper, Mais j'avais décidé de m'attaquer à ce problème plus tard. Je devais d'abord savoir si mon concept fondamental fonctionnait vraiment.

Mon concept fondamental? Je peux le simplifier pour vous. En observant des grains de poussière flotter dans le rayon de lumière

de ma lampe, j'ai remarqué qu'ils avaient un certain poids tout en étant si légers qu'ils ballottaient sous l'action des molécules d'air.

J'avais alors eu un nouvel éclair de génie: si la gravité est causée par une minuscule particule (un graviton), le contraire (un antigraviton) doit exister aussi.

Et si les gravitons et les antigravitons avaient une conscience? Peut-être même une personnalité bien à eux?



**particule
de graviton**

**particule
d'antigraviton**

Cela peut sembler absurde, mais j'étais persuadé que, parmi les nombreux milliards d'antigravitons qui constituent une particule,

85.

il devait bien y en avoir un, ne serait-ce qu'un seul, qui accepterait de collaborer avec moi pour défier la gravité et la forcer à agir selon mes volontés.

Je n'avais qu'à trouver et à isoler cet antigraviton avant de l'aider à organiser ses semblables. Pas simple, mais pas impossible!

J'ai monté mon isolateur d'antigravitons avec des capsules de bouteilles, des trombones et de minces ressorts de stylos à bille.

J'ai augmenté sa charge au moyen d'un transducteur fabriqué avec de vieux bouchons de liège et des clous enroulés dans du fil de cuivre.

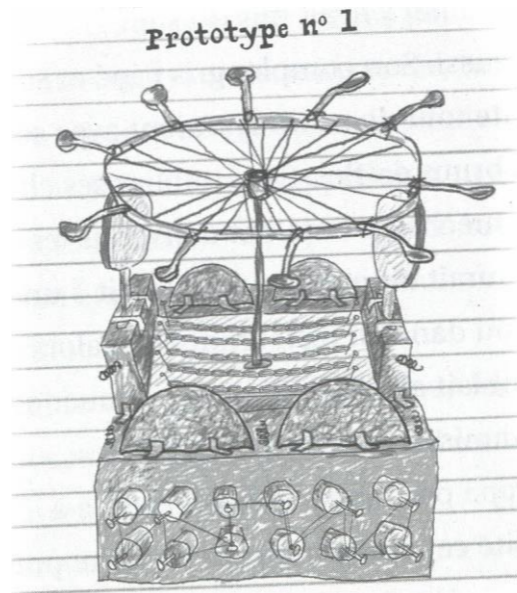
J'y ai ajouté un dispositif de couplage par laser transdimensionnel constitué d'un lecteur CD brisé et de deux miroirs à barbe.

Puis j'ai dû concevoir l'élément le plus difficile: le faisceau du transpondeur de gravitons. Mon premier modèle fait d'assiettes en carton recouvertes de papier d'aluminium

★ 86 ★

semblait bien fonctionner, mais il manquait de résistance pour renverser le facteur de poussée électromagnétique.

J'y ai donc fixé deux stabilisateurs, l'un de force élevée et l'autre de force faible, confectionnés avec une vieille jante de roue de vélo et dix cuillères à soupe.



87

Je m'apprêtais à allumer l'appareil pour lui faire subir une première batterie de tests lorsque mes parents ont frappé à ma porte.

- Qu'est-ce qu'il y a? ai-je demandé en leur ouvrant.

Maman ressemblait à une vedette de cinéma. Elle était coiffée d'un chignon et portait des chaussures à talons hauts et une jolie robe noire.

Papa aussi y avait mis du sien, mais c'était moins réussi. Son complet gris fripé et son nœud de cravate tout de travers juraient avec ses souliers bruns éraflés. Sans oublier ses cheveux dont les mèches pointaient dans tous les sens.

On aurait dit que ma mère allait à un grand concert ou dans un restaurant chic, alors que mon père semblait avoir passé la nuit à jouer au poker avec ses amis.

- Papa prononce une conférence à l'université cet après-midi et j'y assiste pour lui donner mes impressions, a expliqué maman.

-On aurait pu engager une gardienne, a ajouté mon père, mais nous te faisons confiance. Tu es assez vieux et assez responsable pour surveiller ton frère pendant notre absence.

Comme je ne voulais pas d'une stupide adolescente dans les pattes, j'ai répondu:

-Pas de problème, je garderai l'œil sur le morveux.

-Merci, Alex. Nous ne serons pas loin et nous rentrerons tout de suite après, m'a dit maman en glissant son téléphone cellulaire dans ma poche arrière. Tu nous appelleras au numéro de papa si tu as besoin de quoi que ce soit.

-Bien sûr. Où est le petit micron minable?

Ma mère a protesté:

- J'aimerais que tu ne traites pas Jonathan de tous les noms. Ce jeu peut te sembler inoffensif, mais ça mine sa confiance en lui.

- Inutile de s'inquiéter pour rien, a répliqué mon père. Alex se défoule, rien de plus.

Je pensais secrètement: «En fait, c'est sur Jonathan que j'ai envie de me défouler.»

Papa a précisé:

- Jonathan s'amuse avec son château en carton dans sa chambre. Tu sais combien il l' aime. Il peut jouer avec durant des heures et des heures.

- C'est merveilleux que tu l'aies fabriqué pour lui, a ajouté maman en se penchant pour ramasser une de mes chaussettes sales par terre. C'est son jouet préféré.

- Oui, oui, ai-je dit.

J'adore mes parents, mais j'avais vraiment hâte qu'ils partent.



Maman

Papa

Mon père a glissé sa tête dans la porte au moment où j'allais la refermer:

- En passant, qu'est-ce que tu bricoles?

- Ça? Le premier appareil antigravitationnel au monde! Je l'appelle «l'anéanüsscür de gravité ».

_ Brillant, très brillant, a déclaré papa en souriant. Amuse-toi bien!

Il a fermé la porte puis l'a rouverte une autre fois:

- Et n'oublie pas notre conversation de ce matin sur la façon d'attirer les mouches!

Il m'a fait un clin d' œil et est parti pour de bon, à mon grand soulagement.

J'ai verrouillé la porte de ma chambre dès que j'ai entendu s'éloigner la fourgonnette. Puis j'ai enfilé mes lunettes de protection, j'ai allumé l'anéantisseur de gravité et je me suis caché derrière mon pupitre.

Les premiers résultats n'avaient rien de spectaculaire. L'appareil a vibré un peu en émettant

un bruit qui ressemblait à «pokétapokéta ». Il a dégagé un petit nuage de fumée bleue, puis plus rien.

J'ai attendu plusieurs minutes pour lui laisser le temps d'accumuler sa charge et de se remettre en marche. Mais rien ne se passait. Enfin, je me suis lassé et j'ai quitté mon abri.

Tandis que je me dirigeais vers l'engin, il s'est mis à tourner sur lui-même. Je me suis précipité derrière mon pupitre. Il a pivoté de plus en plus vite en projetant des débris partout.

BADABOUM! Mon invention s'est retrouvée éparpillée en mille morceaux dans tous les

coins de ma chambre!

N'importe qui d'autre aurait vu là un fiasco total et, dans un sens, c'était le cas.

Mais nous, les génies,



nous sommes habitués aux échecs. En fait, ils nous stimulent. Ma philosophie, c'est: «Par ici les difficultés!»

Nous, les génies, nous aimons les déconfitures parce qu'elles nous forcent à explorer des domaines où les esprits ordinaires n'osent jamais s'aventurer. Nous apprenons de nos erreurs en acceptant la défaite. Et c'est ça, la réussite.

(Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, le paragraphe précédent comporte plusieurs perles de sagesse que des personnes comme mon père, j'en suis sûr, voudront citer un jour.)

J'ai entendu Jonathan crier de sa chambre:

- Dis donc, qu'est -ce qui se passe?
- Rien de moins que le Progrès scientifique!
- Bof ... a répondu mon frère, guère

impressionné.

J'ai ramassé les pièces de mon anéantisseur de gravité pour les examiner avec soin. J'ai rapidement décelé le problème: il y avait une

cuillère à café parmi les cuillères à soupe, ce qui avait causé une distorsion de la matrice du champ électromagnétique, tout simplement.

Jonathan a vociféré:

- Du calme, là-dedans!

Je n'ai pas pris la peine de répliquer et je me suis aussitôt remis au travail. J'ai tout redessiné, en ajoutant une boucle de réaction faite avec deux cintres et une balle en plastique trouée pour diminuer les pertes d'énergie et concentrer les antigravitons dans un faisceau constant.

J'ai terminé en installant une télécommande et une aire de lancement fabriquée à partir d'un vieux gaufrier.

Enfin, tout était prêt.

J'ai déposé deux billes sur le pas de tir et j'ai recommencé mes tests.

Cette fois, lorsque j'ai allumé l'appareil, il a produit un ronronnement joyeux.

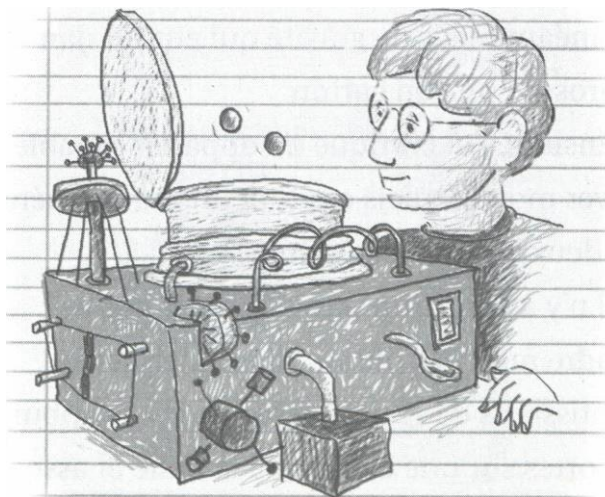
«C'est bon signe», ai-je pensé.

J'ai augmenté la puissance graduellement au moyen de la manette.

L'une après l'autre, les petites sphères se sont mises à vibrer de plus en plus rapidement jusqu'à ce qu'elles s'élèvent.

J'ai crié:

- Ouiiiiii! Ça marche! Ça marche! Je suis le plus grand génie que le monde ait jamais connu!



Prototype n° 2

98.

Jonathan a frappé sur le mur qui sépare nos chambres:

- Je t'ai prévenu de te tenir tranquille. Je n'arrive pas à me concentrer pour jouer!

Après cette première réussite, j'ai rapidement progressé. Les modèles successifs rapetissaient au fur et à mesure qu'ils avaient la capacité de soulever des objets de plus en plus lourds.

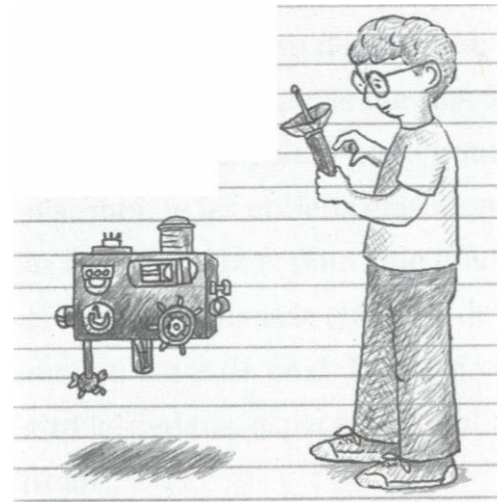
En peu de temps, j'ai pu faire monter ma chaise et mon pupitre dans les airs grâce à un anéantisser de gravité qui entrainait dans une grosse boîte en carton.

Ensuite, j'ai fabriqué un appareil capable de lever mon lit, mais assez petit pour s'insérer dans deux boîtes à chaussures.

Il n'y avait qu'un pas à franchir pour atteindre mon but ultime: fabriquer deux anéantisser de gravité assez compacts pour être portés sur une ceinture à la taille et assez puissants pour soulever un être humain.

Une conception élégante, si je peux me permettre!

Ces deux ceintures, chacune munie d'un anéantisser, seront activées au moyen d'une seule télécommande de télévision ordinaire adaptée avec quelques pièces provenant d'un vieux fer à friser de maman et d'une essoreuse à salade brisée. Simple, mais efficace.



L'anéantisser de gravité

Oui, c'est vraiment incroyable tout ce qu'on peut fabriquer avec quelques objets courants, quand on a le cerveau le plus stupéfiant de l'humanité!

CHAPITRE 8

Le petit assistant de Merlin

J'avais pensé tester les deux anéantisateurs de gravité l'un après l'autre, mais cela ne m'aurait pas permis de voir s'ils fonctionnaient bien *ensemble*, comme un seul appareil.

Puis je me suis souvenu de l'histoire de papa sur les mouches et le vinaigre. Je me suis dit: «Après tout, beaucoup de gens paient papa pour obtenir ses conseils; moi, je les obtiens gratuitement.

Je pourrais bien les suivre, pour une fois!»

Je suis donc entré dans la chambre de mon frère et j'ai donné un coup de pied dans son château.

_ Es-tu là-dedans, espèce de ... euh ... je veux dire Jonathan?

-Va-t'en!

_ J'ai besoin d'aide pour mes tests. Aurais-tu quelques minutes? Ce ne sera pas long.

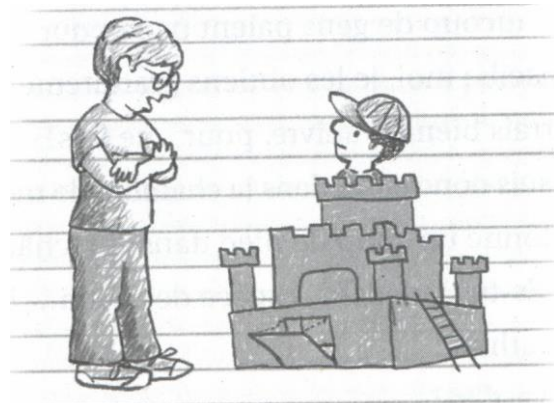
- Est-ce que c'est pour ta stupide fusée?

Parfois, Jonathan fait semblant de ne pas s'intéresser à mon travail, mais je sais qu'au contraire cela l'intrigue *beaucoup*. Sinon, pourquoi passerait-il son temps à m'espionner? J'ai répondu:

- Oui, c'est bien ça.

- Alors, je suis *très occupé*.

Occupé, lui? Un petit de six ans qui joue avec une boîte en carton?



100

En faisant de mon mieux pour emprunter une voix mielleuse, j'ai répliqué:

-Vraiment? Qu'est-ce que tu fabriques?

- Je discute avec Merlin.

Depuis que maman lui a raconté l'histoire du roi Arthur et de Merlin l'Enchanteur, mon frère ne pense qu'à ça. Il a ajouté:

_ Pourquoi ne demandes-tu pas à Zoé?

Elle est ta *petite amie*, non?

Je déteste quand le zigoto l'appelle de cette façon. Il sait que cela m'agace. Elle est peut-être petite, mais elle n'est pas ma *petite amie!*

Après avoir négocié dix secondes avec Jonathan, je me sentais déjà comme une cocotte-minute prête à exploser. Mais j'ai réussi à me maîtriser et je lui ai répondu d'un air charmant:

_ Oh, je pensais seulement que ça te plairait de m'aider.

101

- Demande plutôt à papa et à maman.

J'ai rappelé au petit diable qu'ils assistaient à une conférence:

- Ils ne rentreront pas avant l'heure du souper.

De toute façon, tu sais que je ne leur révèle rien sur mes inventions.

J'ai manqué de patience et n'ai pas pu m'empêcher de crier:

- TU AS INTÉRÊT À VENIR ICI TOUT DE SUITE, SINON JE VAIS TE CHERCHER!

Jonathan a baissé son pont-levis en carton en pleurnichant:

- Non, n'entre pas!

Il est sorti en rampant, le derrière en premier comme un crabe. Il s'est levé, a mis les mains sur ses hanches avec une moue qui le fait ressembler au bonhomme Pillsbury. Je lui ai tendu un des appareils:

- Tiens, enfile ça.

- Qu'est-ce que c'est?

102

- C'est un anéantisieur de gravité. Il y en a deux: un pour moi et un pour Zoé.

En entendant le nom de Zoé, Jonathan a pris un air méchant, mais j'ai poursuivi:

- On le porte à la taille, comme une ceinture d'outils, lui ai-je expliqué tout en lui faisant une démonstration.

- À quoi ça sert? m'a demandé Jonathan en désignant le régulateur de force de gravité sur le boîtier de commande.

- Quand on pousse le bouton vers le haut, on devient plus léger, et quand on le pousse vers le bas, on devient plus lourd.

- Et ce bouton-là?

- Tu n'as pas besoin de le savoir. C'est moi qui commanderai l'appareil.

- Explique-le-moi quand même ... sinon je ne t'aide pas.

Je me suis résigné en soupirant. Rien n'est jamais simple avec mon petit frère.

***103 ***

105. Jonathan disait

« Mmmm » et « Ah! bon »

pendant que je lui
décrivais les fonctions
de base de l'anéantis-
seur de gravité, mais je me
suis dit qu'il faisait
seulement semblant
de comprendre.



Quand j'ai eu fini, il m'a demandé:

- Alors, ça marche ou pas?

- C'est ce que je veux savoir, espèce de
cerveau de proton. Tu vas m'aider, oui ou non?

- Ouais. Mais tu me dois une faveur.

- Laquelle?

- Je n'ai pas encore décidé, a-t-il répondu en

s'emmêlant dans la ceinture qu'il essayait de boucler.

- Pas comme ça, maladroit!

J'ai attaché mon anéantis-
seur, puis je me suis
agenouillé pour aider mon frère.

104

~~Je me suis dit que ça valait la peine d'appuyer
sur plusieurs boutons à la fois.~~

_ Eh! Redonne-le-moi! ai-je crié.

Trop tard.

J'ai immédiatement senti une légère
vibration dans l'air pendant que le champ de force
antigravitationnelle se mettait en place.

Je me suis dit: « Ça m'apprendra à avoir
confiance en un Belzébuth psychopathe. J'aurais
dû m'en douter après ce qu'il a fait avec l'épée
quantique. »

Jonathan a abaissé la visière de sa casquette
en faisant son sourire démoniaque, celui où
il montre toutes ses dents en remontant la lèvre
du haut d'un air cruel. Puis il a appuyé sur d'autres
boutons et nous nous sommes retrouvés tous
les deux en état d'apesantement.

105

Nos pieds ont quitté le sol tout doucement et nous avons commencé à flotter vers le plafond.

J'ai essayé de lui enlever la télécommande des mains:

- Rends- moi ça, staphylocoque!

Mais Jonathan m'a pris de court. Il a mis la manette hors de ma portée et s'est donné une poussée qui l'a dirigé vers l'autre extrémité de la pièce.

Ma tête a heurté le mur et je lui ai dit:

- Tu vas te faire mal! Ou bien c'est *moi* qui te blesserai!

Il a répliqué, en virevoltant avec l'agilité d'un chat:

- Je pensais que tu voulais que je t'aide à tester ton invention!

Tête en bas, il se donnait des élans en touchant le plafond de ses pieds.

Je n'en croyais pas mes yeux: l'empoté se métamorphosait en acrobate!

Alors que j'essayais encore de m'orienter, Jonathan s'est mis à marcher tête en bas en déclarant:

- Jusqu'ici, ce gadget fonctionne à merveille.

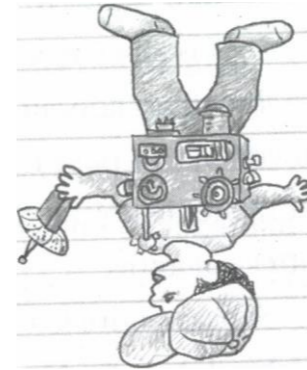
C'était une bonne idée de me déchausser. Maman n'aurait pas aimé que je laisse des traces au plafond avec mes espadrilles.

J'ai insisté:

- Rends- moi la télécommande! Tout de suite!

Tout ce qu'il m'a rendu, c'est un autre sourire macabre, celui qui dissimule son nez. Il s'est dirigé vers la fenêtre ouverte en annonçant:

-Voyons si ça fonctionne dehors.



Le garçon à l'envers

Je n'avais pas le choix, je devais le suivre.
Alors que j'atteignais le chambranle, il s'était déjà
élancé dans la cour et flottait trois mètres au-dessus
du garage.

Je lui ai crié de ma voix la plus méchante:

- REVIENS ICI TOUT DE SUITE!

- Essaie de m'attraper!

Jonathan adorait me tourmenter, c'était
un vrai plaisir pour lui. J'étais énervé et impatient
d'arracher le boîtier de commande de ses grosses
pattes collantes.

Sans prendre le temps de réfléchir, j'ai saisi
le rebord de la fenêtre et je me suis élancé à
l'extérieur.

Tomber en haut

La chambre de mon frère se trouve à l'étage
supérieur de notre maison, à environ sept mètres
du sol. L'anéantisser de gravité fonctionnait
à merveille et je n'avais pas à m'inquiéter: il était
pratiquement impossible de tomber.

Je me suis envolé en direction de Jonathan
avec l'intention de lui arracher la télécommande
des mains. Ça, c'était le plan initial.

Mais, entre-temps, Jonathan avait réussi
à bien comprendre le mode d'emploi de mon
invention. Alors que je fendais l'air vers lui, il a,
d'un geste expert, poussé un bouton qui l'a
propulsé vers le haut.

Pour ma part, je n'avais aucun moyen de
modifier ma trajectoire. En science fondamentale,

on appelle cela la loi d'inertie: une fois qu'un corps est en mouvement, il ne change ni de vitesse ni de direction tant qu'une autre force n'agit pas sur lui.

- Attends que je t'attrape, espèce de mouche! .
ai-je crié en battant des bras désespérément.

J'ai dérivé en survolant le toit du garage et j'ai heurté les branches les plus basses du chêne géant qui pousse au centre de notre cour.

J'entendais fuser au-dessus de ma tête ce renâchement dégoûtant que mon frère considère comme un rire.

- Désolé, a-t-il dit. Je voulais seulement voir si ton invention fonctionnait aussi bien dehors que dans la maison. Je vais te faire remonter.

Tout à coup, je me suis mis à monter à travers le feuillage de l'arbre. Je *tombais en haut* plutôt qu'en bas. C'est la sensation la plus bizarre qui soit. J'ai hurlé:

- Eh! ralentis-moi! Tu me fais monter trop vite!

Soit Jonathan ne m'a pas entendu, soit il a fait la sourde oreille. J'allais de plus en plus rapidement en me cognant les bras et les jambes aux branches. Enfin, je suis parvenu au sommet.

Je me suis élevé, comme une bouée remonte à la surface de l'eau, puis j'ai atteint l'altitude de mon frère, à environ cinquante mètres du sol!

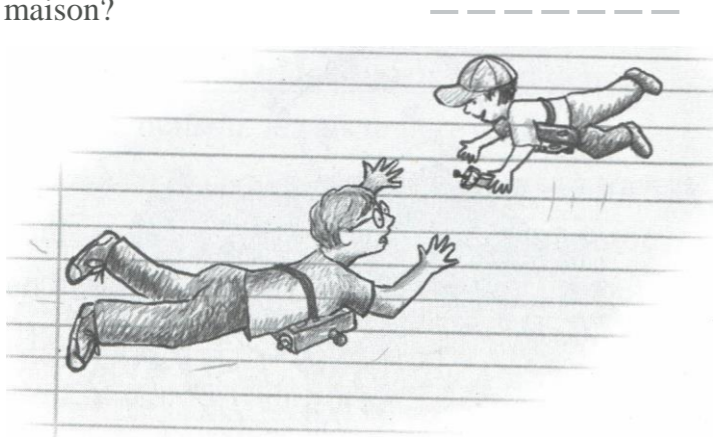
Je voyais au-dessous de moi toutes les maisons du quartier qui s'étendaient jusqu'à l'horizon.



- Qu'est -ce qui se passe? Tu sembles fâché, m'a dit Jonathan.

- Rends- moi le boîtier de commande, micron fondu, lui ai-je ordonné en serrant les dents.

- Tu ne devrais pas me traiter de toutes sortes de noms. Maman te l'a expliqué: ça «mine mon image personnelle ». En plus, je ne fais rien de mal, je t'aide. Qu'est-ce que ça change si on teste ta stupide machine dehors plutôt que dans la maison?



- Ça fait une différence énorme. As- tu pensé aux conséquences si quelqu'un nous voyait en train de flotter dans le ciel? Combien de fois dois-je te répéter qu'il faut garder le plus grand secret sur mes inventions?

- Je sais bien, mais regarde, a répliqué Jonathan en indiquant le sol. Personne ne nous remarque.

Il avait raison. Notre maison se trouve au bout d'un cul-de-sac et elle est entourée de grands arbres. Sauf depuis notre cour, il aurait été assez difficile de nous apercevoir.

- Je m'amuse, c'est tout, a déclaré Jonathan.

- Bon. Redonne-moi la télécommande et j'oublie tout.

Mon frère m'a regardé, puis il a jeté un œil au boîtier de commande et m'a lancé un sourire à donner la chair de poule.

Je me croyais devant un film d'horreur, quand le monstre s'apprête à faire quelque chose de *vraiment* méchant.

113.

- On devrait monter un peu plus haut. Ce sera la faveur que tu me dois, d'accord?

- Non! Pas d'accord! ai-je crié. Pour la centième fois, RENDS-MOI LA TÉLÉCOMMANDE!

- Ah! tu n'es pas drôle du tout, a-t-il répliqué en appuyant sur des boutons.

Je ne pouvais rien pour l'arrêter. Nous montions lentement, mais sûrement. Mon regard portait plus loin que le quartier, jusqu'à la rivière, puis vers le centre-ville et les montagnes Wanatchi.

Mon frère aussi admirait le panorama:

- C'est beau ici, hein?

Ce qu'il ne remarquait pas, c'est qu'on se rapprochait l'un de l'autre.

- Oui, vraiment magnifique, lui ai-je répondu en espérant le distraire. Aperçois-tu le panneau là-bas? Vois-tu ce qui est écrit?

Il a plissé les yeux pour mieux lire.

J'ai agi à ce moment -là.

114

Je me suis penché pour saisir la télécommande et j'y ai même touché du bout des doigts. Mais, au dernier moment, Jonathan s'est éloigné, l'appareil lui a échappé et est sorti du champ de force an tigravi ta tio nnelle.

- Oups! a dit Jonathan pendant que nous regardions l'objet tomber, devenir un tout petit point, puis disparaître sous nos pieds.



115

CHAPITRE 10**Toujours
plus haut**

Jonathan m'a regardé avec un sourire penaud:

- J'imagine que ce n'est pas bon signe, hein?

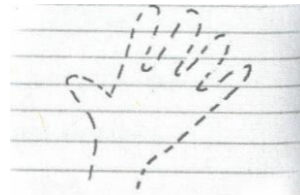
Pas bon? Je n'en croyais pas mes oreilles.

- Te rends-tu compte de ce qui arrive?

- Je n'ai rien fait. C'est ta faute si la télécommande est tombée.

- C'est ça, accuse-moi maintenant! ai-je répliqué.

Soudain, tout est devenu blanc. Pendant un quart de seconde, j'ai pensé m'être évanoui à cause du manque d'oxygène, mais nous n'étions pas assez haut pour ça.



116

Nous traversons un nuage si épais que je distinguais à peine le contour de ma main en l'approchant de mon visage.

Une voix faible m'est parvenue du néant:

- Eh! Alex, es-tu là?

- Oui, ici.

- C'est effrayant. Comment allons-nous redescendre? On ne peut pas enlever notre ceinture, hein?

- Non! Ne la détache pas! Tu tomberais comme une roche. Nous sommes déjà trop haut. Le corps humain est composé d'eau à soixante-dix-huit pour cent. Alors, si tu t'écrases au sol, tu crèveras comme un ballon rempli de liquide.



117

- On éclaterait? Je ne te crois pas!

- Essaie, tu verras bien!

- Non, merci, a répondu Jonathan. Qu'est-ce qui va se passer?

- On continuera à monter jusqu'à ce que l'air devienne de plus en plus rare, puis on va suffoquer.

La voix aiguë de Jonathan s'est transformée en cri perçant:

- Suffoquer?

- C'est ça, *suffoquer*.

L'air était si humide dans le nuage que de petites gouttes de buée se déposaient sur mes lunettes.

Jonathan m'a mis en garde:

- La prochaine fois, tu devrais installer les boutons de réglage *sur* la ceinture pour éviter d'autres ennuis du genre!

- Merci! ai-je dit pendant qu'on s'élevait vers la lumière du soleil, au-dessus du cumulus. C'est

exactement ce dont j'ai besoin en ce moment: des conseils techniques!

- De rien, a répondu mon frère poliment.

- Il y a juste un petit problème, ai-je continué. Oublie la prochaine fois parce qu'on va *mourir* ici !

La voix de Jonathan tremblait:

_ Arrête de me faire peur! Ce n'est pas gentil.

_ Tu as du culot de parler de gentillesse, ai-je répliqué sèchement. Je n'essaie pas de te donner la trouille, je te dis la vérité!

L'air était encore respirable, mais je sentais qu'il se raréfiait. Le nuage au-dessous de nous s'éloignait et nous pouvions voir le sol à nouveau.

TITITITI! TITITITI!

C'était le téléphone de maman! J'avais complètement oublié qu'elle l'avait mis dans ma poche avant de partir.

Je l'ai saisi:

- Allô? Qui parle?

- Qui que ce soit, demande-lui d'envoyer de l'aide! a crié Jonathan.

- Bonjour, Alex chéri, a dit ma mère.

J'ai couvert l'appareil de la main:

-Tais-toi, c'est maman!

- Ton père et moi, nous avons beaucoup de plaisir à la conférence, a-t-elle continué. Je voulais seulement savoir comment vous alliez tous les deux.

J'ai eu envie de lui raconter ce qui arrivait, mais elle ne pouvait rien faire pour nous aider, car l'université se trouvait à des kilomètres de là, de l'autre côté de la ville. J'ai menti:

- Tout se passe bien, maman.

- Tu me sembles un peu troublé, Alex.

Tu sais que je peux deviner ce que tu penses au son de ta voix.

Même si mes parents sont psychiatres, ils sont fiers de faire des observations tout ce qu'il y a de plus banal. Je l'ai rassurée:

- Tout va bien.

- Ton frère ne t'énerve pas? Tu ne grimpes pas dans les rideaux?

- Si tu voyais où je grimpe! Mais non, c'est une blague. Je viens de me frapper le pouce avec un marteau, c'est tout, ai-je menti.

_ Pauvre chéri. Mets-le sous un jet d'eau froide. Tu me passes Jonathan, s'il te plaît?

- Euh ... Il fait la sieste.

Ma mère m'a subitement paru très inquiète:

- Au beau milieu de l' après- midi? Il a peut-être la fièvre. Lui as-tu touché le front?

- Oui, maman, et il n'a rien qui cloche. On a joué à la police et aux voleurs et il s'est beaucoup fatigué en courant partout dans la maison.

Jonathan a protesté:

- *À la police et aux voleurs?* Ça ne va pas, non? Moi, je joue aux chevaliers et aux magiciens.

_ Attends, !!! a dit ma mère. Papa veut te parler. Mais moi, il fallait vraiment que je la laisse. L'air devenait si rare que je commençais à m'essouffler:

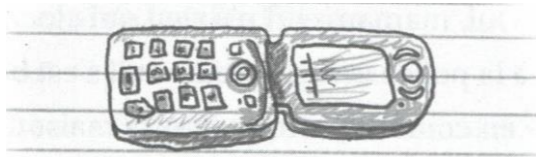
- Non, pas maintenant! Je ... je ... je ... dois
tremper mon pouce dans l'eau froide.

- Bon, ça va. Ton père et moi, nous allons
rentrer vers ...

Je lui ai coupé la parole avant de raccrocher:

- Parfait! À tout à l'heure!

Le téléphone! Pourquoi n'y avais-je pas pensé
avant? Comment ai-je pu oublier? Je me rendais
compte que c'était notre seul espoir.



Notre seul espoir

Jonathan s'est plaint:

- Oh ... Pourquoi as-tu raccroché? Je voulais
lui parler!

Jonathan s'est mis à pleurnicher en disant
qu'il ne verrait jamais plus maman, papa et
son château, que tout était de ma faute et qu'il allait
mourir asphyxié avant son septième anniversaire.

- Oh! tais-toi, lui ai-je dit en composant
un numéro.

CHAPITRE 11

La scientifique au beurre d'arachide

Le téléphone a sonné six fois avant que Zoé ne réponde de son habituel ton joyeux et optimiste. Elle a presque toujours l'air contente comme si elle avait gagné le prix Nobel.

- Écoute, Zoé, j'ai un grave problème et j'ai besoin de ton aide immédiatement, lui ai-je annoncé sans perdre une minute. C'est une urgence. Peux - tu passer tout de suite?

- Alex, c'est toi? a demandé Zoé.

- Oui, c'est bien moi. Peux-tu venir à la maison?

- Est-ce que ça va? Si tu saignes ou quelque

124

chose du genre, tu devrais composer le 9-1-1. Je faisais de gros efforts pour garder mon calme, mais je parlais d'une voix stridente:

- Ce n'est pas ce genre d'urgence-là.

Peux - tu m'aider?

- J'arrive tout de suite. Je monte à ta chambre? m'a-t-elle demandé.

- Plus haut que ça encore!

-Quoi?

- Rien, rien. Ne raccroche pas, je t'expliquerai quand tu y seras.

Mon frère et moi volions déjà très haut, si haut que nous pouvions voir tout Baxterville à nos pieds, comme un village miniature. J'avais du mal à discerner les maisons, mais Jonathan affirmait qu'il distinguait très nettement la nôtre. Il l'a montrée du doigt entre ses deux pieds:

- C'est celle-là, avec les volets noirs. Et le minuscule point bleu, c'est ta petite amie. Elle vient de partir de chez elle à vélo.

125



Jonathan a des yeux de faucon, ce qui est logique pour un prédateur comme lui.

- Zoé, tu es toujours au bout du fil?

J'ai entendu des parasites, puis un silence suivi d'un bruit métallique. Ensuite, la voix de Zoé est revenue:

- Oui, je suis là. Tu veux que je raccroche?

- Non, surtout pas! Es-tu sur ton vélo?

- Oui. Comment as-tu deviné?

- On peut te voir. Je flotte à environ sept cents mètres au-dessus de toi avec Jonathan. Et on n'arrête pas de monter!

- Elle est presque chez nous, a remarqué Jonathan.

Malgré mes efforts, je n'apercevais strictement rien.

Zoé ne trouvait pas ça drôle:



- Écoute, je n'ai absolument pas de temps pour les mauvaises blagues. Quand tu m'as appelée, j'étais en train de taper les résultats de ma dernière expérience avec le beurre d'arachide et. ..

Je l'ai implorée:

- Non, ce n'est pas une farce. On a vraiment besoin de ton aide. Tu es notre seul espoir de redescendre.

- Es-tu dans une montgolfière?

- Pas tout à fait, mais presque.

- Elle vient d'arriver dans notre entrée de garage, a annoncé Jonathan.

- Qu'est-ce qu'il faut que je fasse? a demandé Zoé.

- Tu dois retrouver une télécommande qu'on a échappée dans la cour.

Je lui ai décrit l'appareil.

- Où a-t-elle atterri?

- Elle pourrait se trouver n'importe où.

120. Jonathan a précisé:

- Dis-lui de chercher dans la plate-bande de maman.

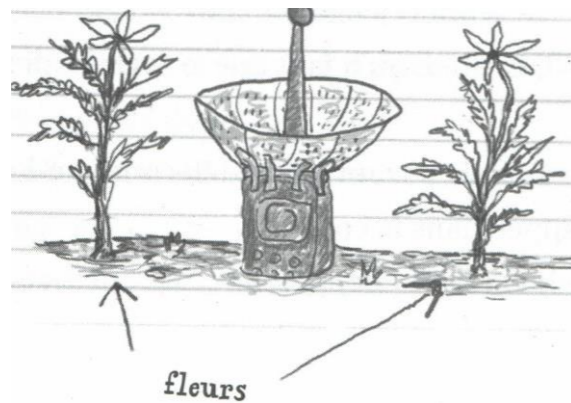
J'ai demandé à mon frère s'il l'avait vue à cet endroit.

- Oui, a-t-il répondu.

J'ai donné plus de détails à Zoé:

- Fouille dans les fleurs près de la clôture au fond de la cour.

boîtier de commande



128

Zoé m'est revenue quelques secondes plus

tard:

_ J'ai découvert un engin bizarre planté dans le paillis. *C'est quoi ça?*

_ C'est le boîtier de commande de mon anéantisser de gravité.

- Ton *quoi?* s'est exclamée Zoé.

_ Oh rien. Manipule-le très prudemment et fais exactement ce que je t'explique, d'accord?

_ Bien sûr. Alors, par quoi est-ce que je commence?

Je lui ai donné mes instructions:

_ Tu vois le bouton rouge? N'appuie pas dessus, quoi qu'il arrive.

Soudain, j'ai entendu des crépitements, puis la voix de Zoé:

_ Qu'est-ce que tu as dit? J'appuie dessus?

_ NOOOOON! N'y touche surtout pas, tu désactiverais ma machine. As-tu compris? ai-je crié.

129

Elle m'a répondu d'un air offensé:

- Oui, oui!

- Excuse- moi.

- Ça va, a lancé Zoé.

Je lui ai ensuite dicté les directives pour nous ramener au sol, étape par étape.

Tout d'abord, je lui ai demandé de nous mettre en mode double au moyen du sélecteur télé/vidéo. Puis je lui ai expliqué comment nous faire descendre doucement en appuyant alternativement sur les touches réglage du volume et de sélection des canaux, de 9 à 1.

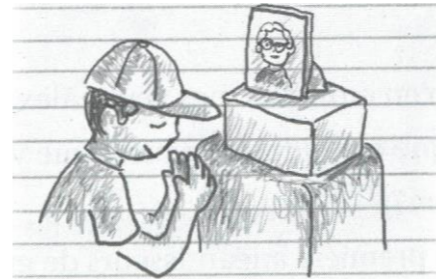
Consciencieuse comme toujours, Zoé s'est parfaitement acquittée de sa tâche.

J'ai poussé un soupir de soulagement et je me suis dit: « Elle sera une formidable copilote. »

Jonathan a crié:

- Eh, ça marche! Je savais que tu trouverais une solution. Tu réussis toujours!

En regardant dans sa direction, j'ai vu que mon frère souriait. Puis j'ai aperçu quelque chose dans ses yeux, pendant une seconde seulement, et il a détourné la tête. Peut-être était-ce de l'admiration ... ou peut-être même plus que ça. Je me suis demandé: « Papa aurait-il raison? Jonathan me vénère-t-il? Suis-je son héros *pour de vrai?* »



Admiration fraternelle

CHAPITRE 12**Discrète postérité**

Peu de temps après, nous avons amorcé notre descente vers le sol et j'ai pu apercevoir Zoé debout dans la cour. Elle tenait le boîtier de commande d'une main et son petit appareil photo de l'autre.

(Zoé ne s'en sépare jamais parce qu'elle est toujours à l'affût d'une plante ou d'un insecte exotique.)

- Je n'en crois pas mes yeux! Alex, qu'est-ce que c'est que ces bidules bizarres que vous portez à la ceinture?

- Les premiers anéantisateurs de gravité au monde!

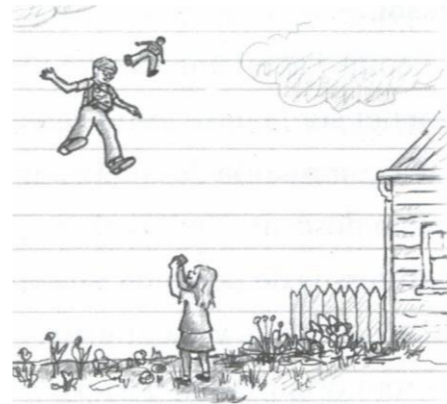
Je n'avais pas prévu révéler mes activités secrètes à Zoé de cette manière. Mais il était désormais inutile de la soumettre d'abord

132

à l'épreuve du confiancemètre: elle en savait déjà trop de toute façon.

- Des anéantisateurs de gravité? Alex, c'est *incroyable!* s'est -elle exclamée en pointant son appareil dans notre direction.

- Attends! Arrête! Qu'est -ce que tu fabriques?



- Je prends une photo, a-t-elle répondu. J'ai tenté de l'en dissuader, mais trop tard: le flash m'a ébloui.

* 133 *

- Ouah! a crié Zoé, c'est génial! Non, c'est *plus* que génial... c'est *historique!*

Comme nous descendions un peu trop rapidement, je lui ai dit:

- Vite, Zoé, monte le volume d'un cran, s'il te plaît.

Elle a suivi mes instructions et nous avons ralenti. Nous planions maintenant à environ sept mètres du sol.

Tout à coup, j'ai eu une idée. Je lui ai demandé de me ramener sur la terre ferme. Ensuite, je lui ai enlevé la télécommande des mains et j'ai interrompu la descente de Jonathan qui flottait toujours au-dessus de nos têtes en protestant:

- Eh! Moi aussi je veux atterrir!

- Pas tout de suite! Tu dois d'abord réfléchir à ton comportement diabolique.

Mon frère a aussitôt piqué une crise de colère, hurlant et donnant des coups de pieds de toutes ses forces dans les airs:

- Tu n'as pas le droit! Ramène- moi par terre!

- Je te rends la pareille, ai-je répliqué.

-FAIS-MOI DESCENDRE! FAIS-MOI DESCENDRE

TOUT DE SUITE!

-Viens, Zoé, rentrons, il y a trop de bruit ici.

Elle a levé les yeux et a vu Jonathan agiter

les bras:

-Qu'est-ce qu'on fait avec ton petit frère?

Je dois avouer que je me sentais légèrement coupable. Après tout, la vue perçante de Jonathan nous avait sauvés. Sans lui, Zoé serait peut-être encore en train de chercher la télécommande dans la cour. Néanmoins, c'est lui qui nous avait mis dans ce pétrin. J'ai donc dit à Zoé:

- Oh, ne t'inquiète pas, je le ferai redescendre tout à l'heure. Je veux d'abord te montrer quelque chose de très important.

-C'est vraiment incroyable, m'a complimenté Zoé pendant que nous nous dirigeons vers la maison. Attends de voir ce qui arrivera quand

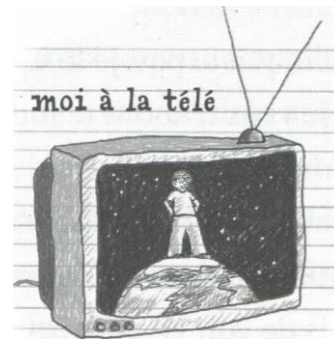
134.

le monde découvrira ton anéantisseur de gravité.
Tu deviendras la personne la plus célèbre de
la planète!

- Ouais, je sais, c'est vraiment incroyable.
Mais l'humanité n'est pas encore prête à découvrir
mon invention - ni à *me* découvrir, d'ailleurs.
Alors, tout ce que je te montre aujourd'hui doit
absolument demeurer secret.

Zoé m'a dévisagé comme si j'avais perdu la
boule:

- *Secret?* Es-tu sérieux? C'est une percée
scientifique, Alex, une grande nouvelle, un
événement planétaire! On te verra à la télévision
et ...



136

Je l'ai interrompue:

_ Non, on ne me verra pas à la télé parce que
tu n'en parleras à personne. Même pas à tes parents.

-Ah non?

- Non. Et tu dois me le promettre, sinon
je ne te montre plus mes inventions.

Zoé a ouvert la bouche d'étonnement:

- Tu en as d'autres?

-Des tas.

Jonathan s'époumonait toujours au-dessus
de nous:

- *FAITES-MOI DESCENDRE! FAITES-MOI*

DESCENDRE!

Zoé l'a regardé en disant:

_ Peut-être qu'on devrait d'abord s'occuper
de Jonathan?

_ Oh non, ne t'inquiète pas. Il saura bien
se débrouiller.

J'ai ensuite fixé Zoé dans les yeux:

_ Alors, tu me promets de garder le secret?

137

136.

- Oui, je le jure, a-t-elle répondu la gorge serrée.

Je frissonnais en entrant dans la maison.

- Il faisait vraiment frisquet dans la stratosphère, ai-je dit en saisissant un chandail dans la penderie de l'entrée.

- Tu devrais aussi manger une bouchée, m'a conseillé Zoé. Ça donnera des calories à ton organisme et tu te réchaufferas plus vite.

J'ai pensé: «Voilà une observation scientifique vraiment pertinente. Zoé sera une excellente partenaire dans l'espace. »

J'ai bifurqué vers la cuisine. J'ai pris des barres aux céréales dans le garde-manger et j'en ai offert une à Zoé.

- Non merci, j'ai mangé du beurre d'arachide toute la journée.

Quant à moi, je mourais de faim. J'ai avalé deux barres au rez-de-chaussée et une troisième en montant à ma chambre avec Zoé.

-Prépare-toi, lui ai-je annoncé en ouvrant la porte. Tu vas découvrir la plus grande réussite scientifique de l'Histoire.

Destination: Jupiter

Le Star Jumper II a sensiblement le format d'un gros réfrigérateur. Il va du bord de mon pupitre jusqu'à la porte de mon garde-robe et occupe pratiquement tout l'espace libre de ma chambre.

- Eh bien, le voilà! ai-je annoncé.

Zoé m'a dit d'un air perplexe:

- Ah ... Euh ... Alex, j'ai déjà vu ton vaisseau et je trouve que c'est vraiment gentil de ta part d'avoir bricolé ce jouet pour ton petit frère, mais ... J'ai aperçu tout à coup une lueur dans son regard, comme si quelqu'un illuminait l'intérieur de son cerveau au moyen d'une lampe de poche:
- Euh ... Tu veux dire que ... que c'est un *vrai* vaisseau spatial?

140

- Aussi vrai que tous ceux que la NASA a lancés dans l'espace, ai-je déclaré en enlevant mon anéantisseur de gravité de ma taille. Et plus perfectionné, *beaucoup plus*.

Zoé se tenait immobile les yeux écarquillés, complètement baba.

J'ai ouvert l'écouille principale de ma navette et je me suis faufilé à l'intérieur en l'invitant à me suivre:

-Viens, je vais te faire visiter.

Zoé a hésité, mais seulement une demi-seconde, comme si elle se disait: «Je rêve ou quoi?»

-Voici la soute et la salle des machines, ai-je expliqué en appuyant sur l'interrupteur d'une petite lampe.

Mais ça ne s'est pas allumé. « Bizarre, me suis-je dit. J'ai pourtant changé les piles la semaine dernière. »

Zoé s'est éclairci la voix:

- Je ne vois pas grand-chose.

141

J'ai pris la lampe-stylo que j'avais fixée tout près de l'écoutille pour les urgences de ce genre et je l'ai allumée:

- Est-ce mieux?

-Un peu.

- Ici, on va entreposer toute notre nourriture et tous nos bagages, ai-je indiqué en ouvrant deux portes qui donnaient accès aux bacs de rangement. Celui-ci est pour toi. Je rangerai mes affaires dans l'autre.

- Comment ça, *notre* nourriture et *nos* bagages? s'est exclamée Zoé.

- Tu sais, des vêtements, une brosse à dents, du savon, des livres, des disques, des objets personnels. Et, bien sûr, tout l'équipement nécessaire pour tes recherches. Après tout, j'imagine qu'on découvrira des tas de spécimens extraterrestres intéressants au cours de nos voyages. Tu pourrais apporter des cahiers de notes, des piles pour ton appareil photo et du matériel pour

tes études sur le terrain. Viens, je vais te montrer le poste de commandement. C'est là qu'on sera assis la plupart du temps. Il y a beaucoup plus de place.

- Tu m'invites à aller dans l'espace avec toi? a demandé Zoé en grimant à l'échelle menant à la partie supérieure du vaisseau.

- Bien sûr. Je veux que tu sois ma copilote. En plus de l'ordinateur principal, du pupitre de commande et du hublot, le poste de commandement comportait deux fauteuils faits à la main avec du carton et de vieux oreillers que j'avais trouvés dans le grenier. Ils étaient roses et fleuris, mais très confortables.

Je lui ai expliqué, en donnant un coup de poing dans mon siège:

- Tout le vaisseau est fait avec du matériel renforcé et peut résister à des niveaux d'accélération supérieurs à la normale. Mais, bien sûr, on va voyager en mode quantique la plupart du temps.

Il n'y aura donc aucune pression sur nous ni sur la fusée.

Zoé s'est assise à côté de moi en observant attentivement ce qui l'entourait.

Contrairement à son habitude, elle se tenait très tranquille.

- En réalité, c'est mon deuxième vaisseau.

Le Star Jumper I était plutôt rudimentaire. Il fonctionnait sur le même principe, mais il était deux fois plus petit et il n'avait pas toutes les caractéristiques importantes.

- Quelles caractéristiques importantes?

- Je suis content que tu me poses la question.

Supposons qu'on veuille savoir si l'atmosphère d'une planète est respirable ou non. Tout ce qu'il suffit de faire, c'est appuyer sur un bouton de mon spectromètre interplanétaire qui nous informera en quelques secondes sur la composition chimique de son atmosphère! Brillant, n'est-ce pas?

Zoé s'est contentée de hocher la tête.

144

J'ai pensé: «Je commence à ressembler à un vendeur d'autos!» J'ai continué du même souffle:

- En fait, le spectromètre interplanétaire est l'une de mes inventions les moins originales. D'autres scientifiques ont conçu des appareils semblables. Mais il fallait de l'ingéniosité pour en construire un avec des boîtes de conserve, des clous tordus et des tubes de papier hygiénique!

Une fois lancé, je n'ai plus tari d'éloges sur le Star jumper II:

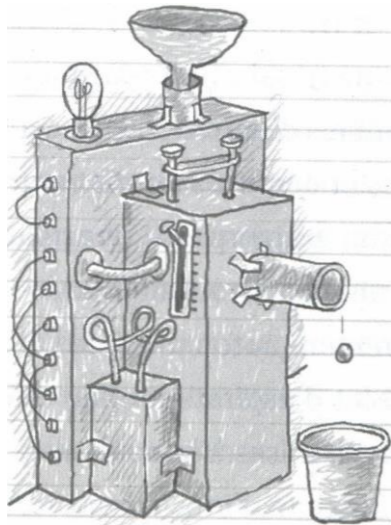
_ Comme tu sais, les voyageurs de l'espace sont susceptibles d'entrer en contact avec des bactéries et des virus nocifs contre lesquels ils n'ont aucun anticorps. Ils pourraient en mourir. Mais mon vaisseau est muni d'un inoculateur astral entièrement automatisé. Je l'ai fabriqué avec des pièces d'aspirateur et de cafetière que quelqu'un avait mises à la poubelle. On n'a qu'à diriger son faisceau d'ions n'importe où: cet appareil étonnant analysera aussitôt la composition

145

148.

microbienne du milieu visé, puis préparera un remède pour toutes les maladies possibles. On attend quelques minutes, on appuie sur un bouton et une petite pilule blanche tombe dans un gobelet. Pour se protéger complètement d'un microbe extraterrestre, il suffit d'avalier ce médicament avec un peu d'eau.

L'inoculateur astral



146

Zoé" a blêmi. J'imagine que c'était beaucoup d'information à avaler d'un seul coup, même avec un peu d'eau.

J'ai poursuivi mes explications avec mon assurance de vendeur d'assurances:

- Mon vaisseau comporte aussi un repousseur d'astéroïdes très efficace, ainsi que le télescope le plus étonnant jamais inventé. Je l'ai conçu avec des boîtes de conserve, des tubes en carton et plusieurs bouteilles de boisson gazeuse cassées. Il n'est pas plus gros que des jumelles, mais assez puissant pour me permettre de voir partout autour du monde! Comme l'avait calculé Einstein, l'Univers suit une courbe. Avec cet instrument, je peux regarder dans une direction et apercevoir l'arrière de ma tête!

Zoé était bouche bée, comme sonnée.

- C'est incroyable, hein? J'imagine que c'est tout un choc d'apprendre que le garçon assis derrière toi dans la salle d'étude est le plus

147

grand scientifique du vingt-et-unième siècle.

Zoé a pris une longue inspiration:

- Donc, selon toi, c'est un *vrai* vaisseau spatial qui peut aller en orbite autour de la Terre et ...

Je me suis exclamé:

- Pas seulement autour de la Terre! Cette petite merveille peut sauter d'une galaxie à l'autre aussi facilement qu'une grenouille bondit sur les nénuphars.

- Et tu voudrais que je sois ta copilote?
m'a-t-elle demandé avec le plus grand calme.

-Oui.

-Oh,Alex ...

Le ton de sa voix me laissait entendre que je n'aimerais pas ce qui allait suivre:

- Je sais que je viens de voir quelque chose de stupéfiant, de vraiment incroyable. Mais je ne peux pas m'imaginer voyageant dans l'espace dans une boîte en carton.

148

Je l'ai corrigée:

_ Seize boîtes, pour être exact. Toutes renforcées.

_ Je veux dire Je suis persuadée que tu as réalisé un exploit ... euh ... si ça fonctionne comme tu le prétends. Mais pense à ce qui vient de vous arriver, à toi et à Jonathan: si je n'avais pas été dans mon laboratoire à la maison quand tu as appelé, où seriez-vous au moment où on se parle, hein?

Je le savais trop bien: en train de mourir suffoqués quelque part dans la stratosphère. Mais je suis resté muet.

Les choses ne se passaient pas comme je l'aurais souhaité. Je m'attendais à ce que Zoé soit complètement emballée en apprenant la vérité sur le Star Jumper II.

Puis j'ai compris: peut-être avait-elle besoin d'une démonstration?

_ Que dirais-tu d'aller faire un petit tour?

Pas nécessaire de partir loin: Jupiter, aller-retour.

149

- Où ça?

- Jupiter! On pourrait s'y rendre et en revenir en quelques minutes.

- Quelques minutes? Tu ne penses pas que c'est le temps qu'il faudra simplement pour sortir ton vaisseau de ta chambre?

J'ai bombé le torse:

- Pas du tout. Ce vaisseau est équipé d'un faufilleur intra-atomique. Tout ce que je dois faire, c'est appuyer sur ce bouton et mon appareil générera un vortex de champ de forces magnétiques qui nous permettra de traverser le toit de la maison.

J'ai actionné l'interrupteur et elle s'est exclamée:

- Le Star Jumper *passé à travers les murs?*

- Eh oui!

Lentement, le vaisseau s'est soulevé vers le plafond.

- Alex, a crié Zoé, qu'est-ce que tu fais?

150

-Je te montre comment fonctionne le faufilleur, ai-je expliqué en accélérant le défibrillateur à générateur croisé.

Mon amie avait la même expression que lorsqu'elle avait vu l'anéantisseur de gravité: un émerveillement total.

J'ai ajusté les gyroscopes pour équilibrer le Star jumper:

-Ne t'inquiète pas, on sera stabilisés dans un moment.

Zoé s'est penchée vers l'avant et a jeté un coup d'œil par le hublot. Elle s'est exclamée:

- On flotte!

- Oui, oui, ai-je opiné en augmentant le niveau de puissance d'un demi-degré. Nous sommes en mode manœuvre. En mode saut, le vaisseau bouge comme un électron, bondit d'une orbite à l'autre dans l'atome. Instantanément. Il se trouve à un endroit, puis ailleurs l'instant d'après. La distance n'a pas d'importance:

151

une fois que l'on maîtrise un bond, on peut continuer à sauter aussi rapidement et aussi loin qu'on le souhaite, d'astre en astre.

Zoé a esquissé un sourire:

- C'est pour ça que tu as baptisé ton appareil Star Jumper?

- Eh oui! ai-je avoué.

Ensuite, j'ai appuyé sur le bouton de séquence finale. En un clin d'œil de mouche, le Star Jumper a bondi à plus de six cents millions de kilomètres de la Terre jusqu'à une orbite au-dessus de la surface de Jupiter.

Tout à coup, c'est comme si nous étions devenus muets. Pendant ce qui m'a semblé un long moment, mais qui se limitait probablement à quelques secondes, nous sommes restés immobiles sur notre fauteuil à regarder par le hublot.

Je me sentais comme un insecte minuscule qui tournoie autour d'une gigantesque pierre précieuse.

152

Jupiter est si énorme que l'on pourrait y faire entrer la Terre environ un millier de fois.

Elle effectue une révolution complète en un peu moins de dix heures, plus rapidement que toute autre planète du Système solaire. Cette révolution explique le renflement au niveau de son équateur.

Son atmosphère, composée principalement d'hydrogène et d'hélium, tournait au-dessous

de nous comme un immense cercle chromatique divisé en rubans de couleurs riches et vibrantes.

C'était vraiment le plus beau paysage que nous ayons jamais vu!



En orbite à des kilomètres au-dessus de Jupiter

***153 ***

Zoé a fini par parler:

- Ouah! C'est tellement magnifique que je ne comprends pas pourquoi tu t'opposes à ce que l'humanité entière en profite.

- Peut-être à l'avenir, mais pour le moment, je refuse que des étrangers mettent le nez dans *mes* affaires.

- Tu ne veux pas passer à la télé?

- Pour être interviewé par une meute de journalistes ignorants qui n'arrivent pas à distinguer un neutron d'un proton? Pas question!

- Mais ton invention est tellement géniale! *Toi*, tu es si génial ... Comme Léonard de Vinci! Comme Einstein! Ton génie appartient à l'Univers entier!

J'étais ravi que Zoé me compare à Einstein. Il est mon héros, après tout.

Au même moment, j'ai entendu un petit rire provenant de la soute. Ce bruit, tout faible, me donnait des frissons. J'ai pensé: «Je reconnaîtrais

ce ricanement n'importe où. Le rire du Destin tragique! Le rire de l'Enfer! »

Après avoir actionné le pilotage automatique, je suis descendu par l'échelle jusqu'à la soute. Zoé me suivait de près.

Je lui ai demandé:

- As-tu entendu?

- On aurait dit un rire.

J'ai ouvert l'écotille et j'ai allumé ma lampe-stylo pour scruter attentivement la soute. J'ai aperçu, coincé entre des boîtes d'équipement de rechange et un sac à dos rempli de cahiers, le dessus de la tête de Jonathan.

J'ai étiré le bras pour empoigner la casquette de mon satané frère.



Jonathan a surgi en me regardant d'un air méchant, comme si j'étais censé avoir honte de le déranger. Puis son visage s'est illuminé d'un sourire diabolique.

Une fois de plus, mon sale petit frère s'était montré plus futé que moi!

Alors que j'étais à la cuisine avec Zoé, il avait trouvé le moyen de planer jusqu'à la maison et de pénétrer dans ma chambre par la fenêtre.

Ensuite, il s'était simplement faufile dans le Star Jumper II et caché dans la soute. Il avait même pensé à enlever les piles dans la lampe pour m'empêcher de voir où il se dissimulait. Ah, le malin maléfique!

Je lui ai annoncé sèchement:

- Je te ramène chez nous sur-le-champ!

- Parfait, a répliqué Jonathan en reprenant son couvre-chef, mais aide-moi d'abord à sortir d'ici. Moi aussi, je veux admirer Jupiter!

ÉPILOGUE

Une bonne nouvelle ... et une mauvaise

Me revoilà assis dans la salle d'étude.

Aujourd'hui,

mon voisin de pupitre dessine des bateaux hors-bord. Celui d'en arrière apprend son vocabulaire d'anglais et donne *encore* des coups de pied sur les pattes de ma chaise. (J'aimerais *sincèrement* qu'il cesse!)

Et moi, je prends des notes sur les dernières pages de ce cahier qui constitue désormais, vous en conviendrez, une partie du manuscrit le plus magistral de l'histoire de l'humanité.

En passant, le voyage autour de Jupiter a vraiment impressionné Zoé. Bien sûr, nous

ne sommes pas restés longtemps et nous n'y avons pas posé le pied.

Comme Jupiter est constituée d'un noyau rocheux d'hydrogène métallique entouré d'hydrogène liquide, il n'y a pas grand-chose à visiter de toute façon. Aucune forme de vie, pas même des algues primitives.

Mais nous trouverons plein d'autres endroits plus intéressants à visiter lorsque nous aurons quitté le Système solaire.

J'aimerais rencontrer des extraterrestres aussi (ou plus!) intelligents que moi.

Ils me donneront de l'inspiration pour plein d'innovations et d'inventions à rapporter sur Terre. Ou peut-être pourrai-je les aider à régler *leurs* problèmes!

La bonne nouvelle, c'est que Zoé a accepté d'être ma copilote! Alors, tout s'arrange de ce côté, ce qui me soulage vraiment. Mais elle ne se sent pas tout à fait prête à partir. Elle veut d'abord

158

terminer ses expériences sur les écureuils et le beurre d'arachide pour participer à l'expo-sciences. (Elle dit qu'elle ne tient pas à remporter un prix, mais moi je crois que oui.)

Et la mauvaise nouvelle? J'ai dû promettre à Jonathan de l'emmener parce qu'il était jaloux. C'était la seule solution pour m'assurer qu'il ne livrerait pas mon secret à maman ou à papa. Il n'a même pas grimacé lorsque j'ai menacé de détruire son château s'il parlait!

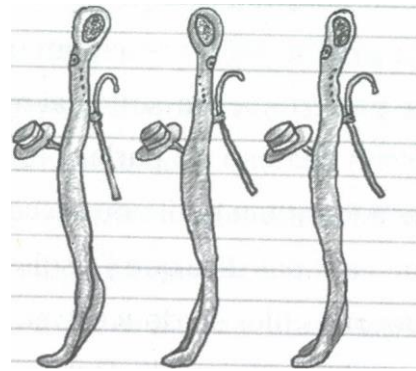
J'ai juré à Jonathan qu'il nous accompagnerait, mais cela ne veut pas dire que j'y sois vraiment obligé. Je pourrais filer en douce avec Zoé au beau milieu de la nuit pendant qu'il dort à poings fermés.

Néanmoins, Zoé ne voit pas d'inconvénient à ce que Jonathan nous accompagne. Elle a toujours souhaité avoir un petit frère et trouve le mien «mignon». Bien entendu, elle ne le connaît pas encore très bien, mais elle ne perd rien pour attendre!

***159 ***

Elle croit qu'elle peut lui apprendre à se tenir correctement à table. Moi, je pense qu'elle aurait plus de succès à enseigner la danse à claquettes à des anguilles!

Anguilles dansant les claquettes



En revanche, quiconque lit ce journal de bord admettra que Jonathan est un garçon intelligent. Et petit. Il ne serait pas difficile de lui aménager une couchette dans la soute. Quand j'ai « promis » de l'emmener, je lui ai proposé un accord:

160

- Abandonne ton projet de me rendre fou et je *pourrais éventuellement* t'intégrer dans l'équipe.

Depuis, il ne s'est jamais aussi bien comporté, mais tout est relatif.

Par exemple, à notre retour de Jupiter, maman a invité Zoé à manger avec nous:

- Nous avons acheté des mets chinois en rentrant de l'université. Zoé, aimerais-tu rester à souper?

Jonathan était si excité à cette idée qu'il a gigoté comme s'il s'était transformé en serpenteau. Papa, qui le tenait dans ses bras, a reçu une tape sur l'oreille et un coup de pied dans le bas du ventre.

- Youpi! J'adore les mets chinois, a crié mon frère. Surtout les petites nouilles frites qui ressemblent à des vers séchés. Est-ce que tu m'as pris du chop suey?

- Oui, on en a, a gémi mon père en déposant Jonathan sur le sol.

161

162.

- Et des biscuits chinois avec des messages dedans?

- On en a aussi, et même un de plus pour Zoé.

- Alors, lui a demandé maman, veux-tu te joindre à nous?

Ce que je souhaitais éviter, c'est que Zoé assiste au désolant spectacle intitulé *Jonathan s'empiffre*.

Je la priais mentalement de refuser.

Malheureusement, ou bien *les* Grandes Forces universelles n'écoutaient pas mes prières, ou bien *elles* m'entendaient mais ne transmettaient pas le message à Zoé. Elle a répondu:

- Il faut d'abord que je téléphone à mes parents.

J'ai menti en lui faisant un clin d'œil pour qu'elle comprenne:

- Mais tu m'as bien dit que tu avais hâte de rentrer chez toi parce que ta mère préparait ton repas préféré, non?

162

Elle m'a regardé d'un air bizarre:

- Non, je ne t'ai jamais parlé du souper.

D'ailleurs, je pense qu'on mange des restes ce soir ... et *j'adore* les mets chinois.

- Parfait, a conclu maman. Alors, appelle, mais je suis sûre qu'il n'y aura aucun problème. Je vais ajouter un couvert à table.

Comme je l'avais prédit, le repas a été un spectacle d'horreur.

Jonathan, fidèle à lui-même, s'est empiffré de façon dégoûtante: la bouche grande ouverte pour que tout le monde puisse admirer ses petites dents aiguës qui broyaient la nourriture.

Je dois dire que Zoé semblait très bien endurer cette épreuve. Lorsque Jonathan s'est fourré des fèves germées dans les narines pour figurer de longs filets de morve, elle lui a calmement offert sa serviette de table:

- Veux-tu te moucher?

Il l'a remerciée avec un large sourire.

163



Je pense qu'elle l'a conquis à ce moment-là.

Il a pris sa serviette et a fait semblant de se moucher avec un bruit tonitruant à rendre jalouses toutes les bernaches du Canada. Puis il a séparé les ingrédients de son plat: les pousses de bambou au nord, les fèves germées au sud et le maïs miniature à l'ouest.

Après avoir dressé de belles petites piles, il a penché la tête vers son assiette, a sorti ses lèvres et s'est transformé en aspirateur humain pour avaler un tas à la fois.

C'était très bruyant et vraiment écœurant.

Lorsque maman a déposé le dessert devant Jonathan, il a agité son bol jusqu'à ce que la gelée verte se mette à frétiller, puis il a crié:

_ Regarde! Elle est vivante!

Ill' a poignardée sauvagement avec sa baguette, puis il a affirmé qu'« elle ne présentait plus aucun danger».

Après cette séance de massacre, nous avons eu chacun un biscuit. Sur mon message, j'ai lu: « Vous vous apprêtez à faire un très long voyage. »

Je me suis dit: «Tu parles, et le plus tôt sera le mieux!»

